

Rencontre de Dr Ruben Ernesto Feldman Gonzalez avec Krishnamurti. Cet excellent texte est emprunté au site de l'association culturelle Krishnamurti de France <http://www.krishnamurti-france.org/> où il est dit de l'auteur: Ruben Feldman Gonzalez est un médecin argentin qui a oeuvré pour la promotion de l'Espéranto dans les années soixante, et depuis sa rencontre avec Jiddu Krishnamurti et David Bohm, parcourt le continent américain pour dialoguer autour de la « méditation » de Krishnamurti, qu'il a renommé « perception unitaire ». Voir son site <http://percepcionunitaria.org/>

**Mes conversations avec Jiddu Krishnamurti
1975 – 1986**

Par Ruben Ernesto Feldman Gonzalez

Prologue

Durant mes rencontres, beaucoup de gens m'ont demandé d'écrire mes dialogues avec Krishnamurti, même tout en sachant que je ne les retrouverais que de mémoire, car seulement quelques uns ont été enregistrés.

C'est ainsi que j'ai commencé à réfléchir à rédiger au moins certains de mes souvenirs.

Néanmoins, quelques autres amis ont estimé qu'il était inutile d'écrire mes mémoires puisque Krishnamurti avait effectué un si beau travail de l'exposition de la vie et de la vérité pour l'humanité avec ses propres livres, vidéos et enregistrements audio.

J'ai écrit mes mémoires pour moi-même, par amour pour Krishnamurti. Elles n'ajoutent rien à l'enseignement de Krishnamurti.

J'espère que ceux qui liront *Mes dialogues avec Krishnamurti* ressentiront la nécessité de lire Krishnamurti lui-même.

J'ai presque cessé de lire, et lorsque je le fait, c'est uniquement pour lire de Krishnamurti le *Journal*, *Commentaires sur la vie*, et les *Oeuvres complètes* de Krishnamurti (17 volumes, Kendall-Hunt, 1933-1967)

L'auteur a écrit ce livre, sur la demande de ses amis, initialement en Anglais, afin d'être plus authentique pour citer Jiddu Krishnamurti dans les dialogues. La langue maternelle de l'auteur est l'Espagnol.

Le dernier entretien public

Le dernier entretien public s'est tenu seulement deux mois avant sa mort, à Madras en Inde.

La brise jouait avec ses longs cheveux blancs. Il avait quatre-vingt dix ans. On entendait beaucoup d'oiseaux gazouillant et produisant différents bruits, comme cela arrive habituellement pendant les entretiens publics donnés par Krishnamurti.

Entre le gazouillis des oiseaux, sa voix résonnait fortement et très clairement : « Où allons-nous ? Avez-vous jamais demandé où allons-nous, peu importe ce que disent les pauvres livres, et peu importe à quel point ils sont sacrés ? »

Il se demanda s'il existait autre chose dans la vie au-delà de faire de l'argent et d'impressionner autrui. Il demanda comment nous pouvions vivre dans ce monde sans devenir cynique.

Existe-t-il une différence entre le cerveau et l'esprit, entre la pensée et l'esprit ?

Il a dit que le cerveau ne peut pas communiquer avec l'Esprit, mais que l'inverse est possible.

Krishnamurti a comparé le cerveau à un ordinateur. L'ordinateur est le résultat d'un programme, mais il peut créer des programmes similaires.

« Qu'êtes-vous, Messieurs ? » a-t-il demandé.

Il a dit que nous sommes tous piégés dans la « machine cérébrale », qui crée les programmes d'être Russe, Américain, Catholique, Protestant, Musulman et Juif, etc.

Il a dit que l'invention n'est pas la création.

J'ai rencontré David Bohm en 1987 à Ojai, en Californie. Nous avons discuté de ce sujet. Le processus génétique qui crée la forme de l'organisme et du cerveau est une création simultanée (holokinésie).

Ensuite le cerveau apprend, invente et mémorise, et sur la base de cette mémoire il opère et prédit.

Ce mouvement de mémoire est à l'intérieur de la création.

Nous avons discuté de la relation entre « holokinésie » et « création ». Originellement, dans l'écriture humaine, la « méditation » était l'absolu silence qui permet la communication entre l'esprit et la création.

A notre époque, la « méditation » est devenue un groupe de techniques et de « méthodes » inventé par la mémoire et la connaissance dans le but déclaré de nous libérer de la pensée.

Krishnamurti s'est demandé ceci, dans son dernier entretien public :

« Existe-t-il une perception sans mesure, sans comparaison, sans récompense ou punition ? »

« Existe-t-il une méditation qui n'a rien à voir avec l'effort ou la volonté ? »

« Cette méditation n'est pas une auto-illusion, ce n'est pas un programme, ce n'est pas de l'auto-hypnose ».

« C'est le silence absolu, sans la volonté d'accomplir quoi que ce soit ».

« Si je décrivais cette méditation, ma description ne rendrait pas ce que c'est ».

« Il occupe un espace infini ».

« Messieurs, votre cerveau est-il à ce point silencieux et apaisé ? »

« Mais non apaisé par des drogues, l'alcool ou les croyances. »

« L'apaisement de la satisfaction n'est pas apaisement ».

« Ce silence peut prendre contact avec la création dès maintenant, avec la vie qui émerge à ce moment-même de la création ».

« le souhait d'obtenir ce silence est une autre invention de la « machine cérébrale ».

« Ceci est trop sérieux pour que vous jouiez avec ! »

« Qu'est-ce que la création, de laquelle naît l'oiseau, l'oiseau que le cerveau ne peut inventer ? »

« La création est ce qu'il y a de plus sacré. Elle se trouve dans un absolu silence ».

« Si vous gâchez votre vie, changez la aujourd'hui, pas demain ! »

« Si votre vie est en désordre, ce n'est pas possible d'entrer dans le monde de la création ».

Ce furent les derniers mots que Krishnamurti a dit en public.

En regardant vers le nord

Les contradictions politiques en Argentine avaient toujours été importantes. Elles atteignirent néanmoins un de leurs plus hauts degrés à la fin d'août 1972. A cette période un groupe de guérilleros gauchistes, hommes et femmes, furent tués en prison à Trelew-Argentina, et je fus horrifié d'entendre que l'un d'entre eux avait été un ami de la famille.

Je commençais à recevoir des appels téléphoniques me sommant de prendre part dans le combat armé : « Si tu n'est pas pour la gauche, tu es pour la droite », m'avait dit une voix d'homme avant de raccrocher pendant que je prenais soin d'un nouveau-né à Villada, en Argentine, le 23 août 1972.

Le jour suivant, j'allais à Buenos Aires pour obtenir un visa pour les USA. Si l'homme perd tout respect pour la vie, nous sommes tous en danger. L'homme devient son propre bourreau.

Ce n'est qu'après deux ans que j'obtins un visa temporaire pour entrer aux USA. Chaque Argentin était suspect à cette époque.

Je fis halte à Puerto Rico. Il y avait un homme que je voulais voir : Enrique Biascochea.

Je le rencontrais. Il était mourant. Il avait été un ami de Krishnamurti depuis l'âge de neuf ans. Il écrivit une lettre à Krishnamurti, lui disant que j'avais laissé derrière moi mes parents, deux fils en bas âge, possessions, amis, profession, confort et statut pour voyager et le rencontrer.

C'était en juin 1974. Enrique mourut en novembre 1974.

Après avoir atteint les USA, je me trouvai bientôt à travailler 16 heures par jour comme médecin résident en Pennsylvanie. J'avais besoin d'un dictionnaire pour dicter mes notes. Sur les huit heures restantes de la journée, j'en passais quatre au sous-sol à étudier la médecine en anglais pour revalider mon diplôme. Je dormais trois ou quatre heures par jour, et mangeais une seule fois par jour, prenant du café le matin et encore au déjeuner, simplement pour me tenir éveillé.

Parfois je me demande comment mon corps a pu soutenir tant d'abus !

Je reçus des lettres d'Argentine : « Misère pour ma famille, et mes amis continuaient de disparaître. »

J'avais perdu l'espoir de rencontrer Krishnamurti quand je reçus une lettre de Madame Zimbalist, datée du 5 janvier 1975 à Ojai, Californie, m'indiquant que j'aurais une entrevue personnelle avec Krishnamurti le 23 mars à 16 heures à l'hôtel Huntington de San Francisco, en Californie.

Madame Zimbalist a offert son temps à Krishnamurti comme secrétaire dévouée. Elle est la veuve du défunt Sam Zimbalist qui avait produit le célèbre film *Ben Hur*.

A 16 heures le 23 mars 1975 précises, je frappai à la porte de Krishnamurti. Madame Zimbalist fit tout ce qu'elle pu pour me mettre à l'aise.

Krishnamurti est venu après cinq minutes. Je me suis levé du fauteuil pour lui serrer la main. Il me parut plus petit que je m'y attendais. Il portait une vieille veste bleue. Il s'assit en face de moi (avec), il n'y avait rien entre nos deux chaises. Silencieusement, Madame Zimbalist nous laissa.

Nous nous sommes assis là, nous regardant l'un l'autre. Je ne pourrai jamais décrire ce moment au cours duquel Krishnamurti me regardait fixement. Je ressentis en même temps tout l'amour que j'avais éprouvé pour mes parents, mes fils, mes compagnes, mes amis (vivants ou morts)...

Il y eut un long silence...

Krishnamurti dit : « Biascochea dit que vous êtes prêt à travailler pour la Fondation. »

Je dis : « Je pourrais bien ne pas être assez sage ou libre pour ça. »

Krishnamurti : « Vous le serez. »

Ruben : « Qu'est-ce que ce travail implique ? »

Krishnamurti : « Publier des livres, des vidéos et des cassettes. »

Ruben : « Ça implique de gérer de l'argent. »

Krishnamurti : « Des millions de dollars. »

Ruben : « Ça m'horripile. Je ne suis pas prêt pour ça. J'ai pensé que je devrais voyager avec vous, transcrire vos lectures à partir de cassettes enregistrées... des choses comme ça. »

Krishnamurti : (rire) « Vous pouvez faire plus que ça, Docteur... »

Ruben : « Mon nom est Ruben Ernesto Feldman Gonzalez. »

Krishnamurti : « C'est compliqué. Pourrais-je vous appeler Dr Gonzalez ? »

Ruben : « Bien sûr, mais mon véritable nom est colère. »

Krishnamurti : (touchant mon genou gauche) « Ah! Je suis heureux que vous ne portiez pas un masque, comme nombre de ceux qui viennent à moi en prétendant être des saints. »

Ruben : « J'en suis loin. Je ressens une complète répulsion pour la soi-disant situation politique en Argentine, mon pays de naissance, et même pour la manière dont ma profession est pratiquée. Je suis un chirurgien pédiatrique. J'ai commencé à étudier la psychiatrie (juillet 1974) en Pennsylvanie pour comprendre pourquoi le monde est devenu aussi fou. Néanmoins, je ne suis pas impressionné, l'approche du traitement en psychiatrie est conventionnel. Standardisé. Je vais laisser la psychiatrie également. Je ne sais pas ce que je vais faire. »

Krishnamurti : « N'abandonnez pas la psychiatrie. Changez la. »

Ruben : « Je n'ai jamais pensé que vous me donneriez des conseils concrets comme celui-là. Ceci me semble absurde, cependant. Changer la psychiatrie résonne comme changer la couleur des criquets dans le monde. »

Krishnamurti : « Vous devez changer la psychiatrie. »

Ruben : « J'aimerais comprendre ce que vous voulez dire. »

Krishnamurti : « Vous devez rencontrer le Dr David Bohm à Londres. Allons-y bientôt. »

Ruben : « J'aimerais pouvoir, peut-être en demandant un prêt. »

Krishnamurti : « Non ! Ne demandez pas un prêt. Vous le rencontrerez bientôt de toute manière. »

Ruben : « J'ai besoin de changement. Je n'ai pas de paix. Des amis ont disparu en Argentine. Tout paraît si chaotique et corrompu... »

Krishnamurti : (Souriant) « Vous avez besoin d'exercice. » (Krishnamurti toucha mon ventre avec le bout de son index gauche)

Ruben : « Je travaille 16 heures par jour et ensuite je dois m'asseoir et étudier 4 heures avant d'aller dormir. Tout ceci pour renouveler ma licence d'exercice médical aux USA. »

Krishnamurti : « C'est une excuse. Prenez soin de vous-même. Vous avez besoin d'exercice. Vous ressemblez à un taureau. »

Ruben : « Parfois j'ai le sentiment que j'ai besoin de partager ma compréhension avec des gens dans le

monde. Qu'avez-vous à dire à ça ? »

Krishnamurti : « Vous parlez. »

Un très long silence suivi... Je m'étais attendu qu'il me dise « Restez là. » et qu'ainsi je passe le reste de ma vie en méditation silencieuse. Avec très peu de mots, il était le parfait miroir pour que mes propres contradictions émergent et soient clairement vues.

Il insista : « La Fondation de Puerto Rico n'a pas de gestionnaire. J'espère que vous prendrez ce poste. » (il saisit mon genou gauche)

Ruben : « Krishnaji, quand j'étais avec Biascoechea tout paraissait si simple ! Maintenant je vois que je n'ai pas la paix de l'esprit, les bonnes qualifications ni la liberté (deux fils et deux parents à nourrir) pour me consacrer raisonnablement (pour) à une tâche aussi importante et difficile. Ce n'est certainement pas un pique-nique. »

Krishnamurti : « J'espère que vous accepterez. »

Un autre long silence suivit...

Krishnamurti a examiné plusieurs questions concernant les traductions de la Fondation, les gens comme Salvado Sendra, Vimala Thakar, les luttes personnelles et idéologiques au sein des Fondations, etc...

Ruben : « Je suis désireux de rencontrer Salvador et Vimala... mais les gens de la Quatrième Voie essaient de mélanger ce que vous dites avec ce que d'autres ont dit et sont tout à fait disposés à commander les Fondations. »

Krishnamurti : « C'est ce qui s'est toujours passé et pas seulement avec eux. La Quatrième Voie est un chemin de violence qui renforce l'ego et le désir de contrôler la vie et son cours. N'y touchez pas. Le premier insight (compréhension subite) est de laisser tomber tout ce qui est non-essentiel pour la totale libération de l'humanité. »

Ruben : « Puisque vous mentionnez le non-essentiel... Pourquoi avez-vous autorisé la publication de votre biographie écrite par Lutyens ? Elle est pleine de racontars et très superficielle, et il pourrait ne pas être juste de vendre l'ouvrage intitulé *Aux pieds du maître* avec votre nom dessus. »

Krishnamurti : « Ce ne sont pas mes livres. »

Ruben : « Et ils en tirent un bénéfice. »

Krishnamurti : « Ce ne sont pas mes affaires. »

Ruben : « Comment recommanderiez-vous vos livres, et dans quel ordre ? »

Krishnamurti : « Ne les lisez pas comme une nouvelle. Lisez-les lentement comme si votre vie était dans chaque mot et chaque phrase. Commencez avec le dernier et si vous y avez trouvé un intérêt, remontez chronologiquement jusqu'au premier. »

Ruben : « Devons-nous lire tous vos livres ? »

Krishnamurti : « Si vous preniez un train de San Francisco pour aller à Los Angeles ... descendriez-vous du train à Santa Barbara ? »

Nous rîmes ensemble. On rit très souvent en compagnie de Krishnamurti. Actuellement [en 1999] l'ordre des livres serait :

- *Ending of Time*
- *The Awakening of Intelligence*
- *Commentaries on Living*
- *Journal*

- *Freedom from the Known*
- *Collected Works* (1933-67) en 17 volumes (Kendall-Hunt)

Je demandais : « Pourquoi ne mangez-vous pas de viande ? »

Il répondit : « Par pitié. »

J'espérais une plus longue explication mais ce fut tout ce qu'il dit. A nouveau un long silence... Le silence était vivant, le silence de deux amis vigilants regardant ensemble la même chose au même moment.

Il se leva et dit « Excusez-moi Dr Gonzalez, je vais préparer du thé pour vous ».

Dans la cuisine de la grande suite, il chuchota quelque chose à Madame Zimbalist qui était assise là.

Il revint avec une tasse de thé. Il dit : « Du thé à la rose pour vous. »

Je le goûtai, mais je n'aimai pas ça. Je le laissai sur la petite table à côté de nous.

Ruben : « Pouvons-nous parler à propos de la méditation ? »

Krishnamurti : « Existe-t-il quoique ce soit d'autre ? »

Ruben : « Et bien, le mot même « méditation » est utilisé par des gourous de toutes sortes pour faire de l'argent, vendre des livres idiots, des techniques, des oreillers, des cristaux, des incantations, et de l'encens. »

Krishnamurti : « J'ai employé ce mot depuis cinquante ans. Je ne peux pas le changer maintenant. Les gens devront me voir employer ce mot avec une signification différente. Je n'utilise pas le mot méditation avec sa signification traditionnelle ! »

Ruben : « Que pensez-vous du fait d'utiliser l'expression « Perception Unitaire » à la place ? »

Krishnamurti : « Vous l'employez. »

(Krishnamurti a indiqué qu'il n'emploierait plus le mot méditation lors son dernier entretien en Angleterre en 1985, dix ans après.)

Krishnamurti : « Pourquoi ne pas vivre très simplement ? Appelez-le méditation ou Perception Unitaire. La préservation et l'agrandissement de soi au travers de l'argent et du succès doivent prendre fin pour vivre simplement. Vivre avec simplicité est vivre avec intelligence, sans observateur ni observation. Si vous croyez que vous avez à retourner en Argentine pour être loyal à certains de vos concepts, vous n'êtes pas simple. Si vous êtes en colère vous n'êtes pas simple. Si vous êtes plein de douleur vous ne pouvez aimer qui que ce soit. Pouvez-vous être spontané et simplement agir sans trop planifier ? »

Ruben : « Vous n'êtes pas en train de dire que je dois rester seul et vivre dans la pauvreté et le silence ? »

Krishnamurti : « Est-ce que ce serait simple ? Voudriez-vous vous échapper de la vie ? L'accomplissement de la vérité n'est pas de réussir ou d'être riche... mais voulez-vous la vérité complète ? Recherchez le succès ou l'argent, et vous trouverez la frustration. Recherchez la vérité et vous recevrez la paix totale de l'esprit et la joie. Serez-vous parmi les exceptions ? Ou continuerez-vous à être l'un des nombreux adorateurs de l'argent et du succès ? »

Après un long silence, il dit : « Dr Gonzalez, votre thé doit déjà être froid, finissez-le ! »

Je n'eus pas le courage de dire non et je bus silencieusement.

Il dit : « Rencontrons-nous demain matin à huit heures. »

Krishnamurti m'accompagna jusqu'à la porte, l'ouvrit pour moi et sourit aimablement en disant : « Au revoir ».

Je dis : « Quel nom pourrait s'appliquer à ce que vous enseignez - « message », « évangile »,.. ou quid ? »

Krishnamurti dit : « Nommez-le « L'enseignement ». Rencontrons-nous demain matin à huit heures, ici-même. »

Je passai le reste de l'après-midi dans ma propre chambre, celle que j'avais loué dans l'hôtel où Krishnamurti résidait. Je me suis senti comme un condor pour le reste du jour.

Je rencontrais Krishnamurti par hasard dans le hall de l'hôtel ce soir-là. J'ai marché avec lui un moment.

Je vis un couple de très belles filles. Je dis : « Dieu, comme elles sont belles ».

Il dit : « Seulement bien nourries ».

Je dis : « Krishnaji, je me suis senti comme un condor tout l'après-midi, plein de paix, de joie, et d'amour. Je pense que c'est parce que j'ai passé un peu de temps avec vous. »

Krishnamurti dit : « Pour combien de temps désirez-vous être infecté ? »

Libérer l'océan

(dialogues intimes avec Krishnamurti)

Remémorés après la rencontre – non enregistrés sur bande magnétique.

Je rencontrai Krishnamurti le 23 mars 1975 à San Francisco. J'ai déjà écrit à ce propos. Mon nom de famille est Feldman-Gonzalez mais Krishnamurti s'adressait à moi en m'appelant uniquement « Dr Gonzalez »

24 mars 1975, à l'Huntington Hotel – San Francisco, Californie.

Krishnamurti : « Navré, je vous ai fait attendre. Je faisais un peu de Hatha Yoga. »

Ruben : « Pas de problème. Merci de me recevoir à nouveau.
J'aurais aimé discuter du fait que vous êtes l'instructeur du monde (ou Celui qui vient en second). »

Krishnamurti : « Vous vous préoccupez de choses qui n'est pas pertinent ».

Ruben : « Ceci est pertinent pour moi, car si vous êtes l'Instructeur du Monde, alors je veux être un apôtre. »

Krishnamurti : « Il n'y a plus d'apôtres, Dr Gonzalez.

Il est d'une urgence critique que les êtres humains changent radicalement. Ils doivent se détacher eux-mêmes du contenu de la conscience collective humaine, ils doivent vivre sans participer au flot grandissant de la vulgarité et de la violence.

L'activité égocentrique doit cesser, le désir du profit, de la puissance et du prestige. On a besoin d'apprendre à vivre psychologiquement seul, c'est-à-dire être satisfait sans dépendre de quelqu'un ou de quelque chose. »

Ruben : « Qu'ils se détachent du contenu de la conscience collective humaine ? Dès lors, comment doit-on vivre ? »

Krishnamurti : « Vous ne devez pas devenir léthargique, vous ne devez pas entrer dans une transe induite par la drogue ou l'alcool, vous ne devez pas vivre en état d'hypnose, pas plus que dormir tout éveillé. Vous vivez en complète attention.

Êtes-vous conscient que l'observation est action ? »

Ruben : « C'est une action fondamentale. »

Krishnamurti : « L'observation est action. Observer totalement ne signifie pas être négligent ni socialement indifférent.

Si vous observez totalement, chacune de vos actions change dans sa nature. Vous vous libérez de l'emprise de la mémoire traditionnelle et vous commencez aussi à penser sainement et librement. Alors il y a totale observation et nouvelle pensée et action. »

PAUSE (Nous restâmes longtemps en silence)

Ruben : « Êtes-vous plus grand que Jésus ? »

Krishnamurti : « Voulez-vous m'entendre dire « oui » ? »

Ruben : « Dites-moi ce que vous en pensez. »

Krishnamurti : « L'humanité n'est pas la même. Depuis 2000 ans il s'est produit trois guerres chaque année dans le monde et il y a eu une dégradation conséquente des êtres humains, le fils de l'humanité ne peut pas être le même. »

Ruben : « Vous êtes en train de parler du Fils de l'Homme (avec des majuscules) n'est-ce pas ? Vous êtes en train de parler du Grec « uios tou antropou » (le fils de l'homme). C'est ça ? »

Krishnamurti : « Le fils de l'humanité est aujourd'hui le fils d'une humanité dégradée. Alors... que faites-vous ? »

Ruben : « J'écoute Krishnamurti. »

Krishnamurti : « Pour combien de temps ? »

Ruben : « Jusqu'à ce que j'ai compris et que des changements radicaux aient lieu. »

Krishnamurti : « Soyez une lumière pour vous-même. Arrêtez de tergiverser. Jetez loin de vous le contenu de la conscience. Il doit y avoir pure conscience, pure présence, pure écoute. »

Ruben : « Quand je vous ai demandé si je pourrais parler publiquement vous avez dit, « vous parlez ». »

Krishnamurti : « Vous parlez. « Cela » n'est pas que pour vous. »

Ruben : « Pouvez-vous m'en dire plus à propos de parler aux gens de tout ceci ? »

Krishnamurti : « Vous parlez et n'attendez rien (no-thing). »

LONGUE PAUSE (Dans un silence vital). Krishnamurti a dit : « no-thing », il n'a pas dit « nothing ».

Krishnamurti : « C'est l'heure de déjeuner Dr Gonzalez. »

25 mars 1975, Hôtel Huntington, San Francisco, Californie.

Krishnamurti : « Bonjour Dr Gonzalez. »

Ruben : « Bonjour. »

Krishnamurti : « Je devine que vous avez quelques questions, n'est-ce pas ? »

Ruben : « Vous m'avez dit il y a deux jours que vous ne mourrez jamais dans un avion, qu'est-ce qui vous fait vous sentir protégé ? »

Krishnamurti : « Cela ».

Ruben : « OK, s'il vous plaît, parlez-moi de « Cela ». »

Krishnamurti : « Vous pouvez voir « Cela » en action, mais vous ne pouvez pas en parler. »

(LONGUE PAUSE) (dans un complet silence)

Ruben : « Vous savez déjà que quelques-uns de mes amis ont disparu en Argentine. Parfois je ressens une profonde douleur pour l'Argentine et pour le reste du monde. Comment autant d'horreur peut survenir ? »

Krishnamurti : « Vous pouvez être libre de tout conditionnement et donc devenir libéré de la douleur. Si vous n'êtes plus un Argentin, vous deviendrez capable de faire plus pour l'humanité et même pour l'Argentine. Je suis né en Inde. J'ai eu un passeport anglais. Quand l'Inde a déclaré son indépendance de l'Angleterre, j'ai demandé un passeport indien. Depuis j'ai de graves problèmes pour obtenir un visa quand je voyage, mais je ne suis ni Anglais ni Indien. Je suis un être humain. »

Ruben : « Vous êtes un être humain très spécial. C'est facile de vous aimer. »

Krishnamurti : « J'admets que je suis différent, mais la transformation qui a eu lieu en moi peut advenir chez n'importe quel autre humain. Et personne n'a besoin de Krishnamurti ou du Dr Ruben pour que cette transformation radicale, qui est si nécessaire, advienne. »

Ruben : « Peut-être que non, mais un dialogue sérieux aide. »

Krishnamurti : « Pas avec un gourou. Un dialogue sans gourous. »

Ruben : « Pourrions-nous dire que vous êtes devenu mon gourou sans que nous le voulions et que je suis devenu le vôtre sans que ce soit mon intention ? »

Krishnamurti : « Donc c'est un dialogue sérieux.

Vous et moi nous regardons ensemble la même chose au même moment. La chose la plus répugnante est de se prosterner vous-même devant un autre être humain et l'adorer. »

LONGUE PAUSE (Dans un silence vibrant)

Ruben : « Quelqu'un m'a dit que parfois vous réduisiez même la pure douleur physique... De quoi s'agit-il ? »

Krishnamurti : « Je l'appelle « le processus » mais je ne le comprend pas et ne souhaite pas le comprendre. Je laisse toutes les explications à propos du « processus », des soins et de la voyance aux docteurs comme vous. » (rire)

Ruben : « J'aurais aimé que vous me disiez comment guérir. Je veux dire guérir dans son sens le plus immaculé et complet. »

Krishnamurti : « Encore le docteur qui parle (longue pause). J'ai préparé du thé pour vous l'autre jour. Vous l'avez trouvé amer et l'avez laissé. J'ai dû vous demander de le finir. Vous avez encore des préférences, Dr Gonzalez. »

Ruben : « Ainsi, pour guérir (avec une majuscule) il faut n'avoir aucune préférence. »

Krishnamurti : « Non, non. Il est nécessaire de ne pas avoir de préférences. Si vous êtes content de quelque chose, c'est que vous n'êtes pas content. »

LONGUE PAUSE

Ruben : « Voudriez-vous récapituler l'enseignement en seulement une phrase ? »

Krishnamurti : « Essayer sans effort de vivre avec la mort dans un silence sans futur. »

Ruben : « Cela résonne de manière absurde. »

Krishnamurti : « Il y a quelques temps, en 1972, j'ai passé un matin complet avec « Cela » sans quitter mon lit.

J'étais complètement calme, avant de pratiquer mon Hatha Yoga (seulement un yoga physique, juste pour rester souple) ... C'était comme une flamme au centre de l'immensité.

Et le centre de l'immensité était mon cerveau. Comprenez-vous ? »

Ruben : « Oui. »

LONGUE PAUSE

Krishnamurti : « Alors, qu'attendez-vous ? »

Ruben : « Quoi ? Seriez-vous par hasard en train de dire que « Cela » est prêt pour moi, maintenant ? »

Krishnamurti : « C'est exact. Mais vous êtes trop triste. Quel gâchis! Alors, qu'attendez-vous ? »

Ruben : « Je veux comprendre la phrase : « Mourir dans un silence sans futur ».
Je pense qu'il serait mieux de dire « essayer sans effort de vivre dans la paix d'un silence sans futur ». »

Krishnamurti : « Non. La mort est la fin de tout ce que vous avez peur de perdre : vos attachements, votre mémoire, vos amis disparus, votre prestige en tant que chirurgien pédiatrique. Tout ça est le contenu de votre conscience. Pouvez-vous vous en débarrasser maintenant, alors que vous êtes jeune et en bonne santé et pas attendre cinquante ans pour qu'elle s'émiette par elle-même ? C'est facile pour moi de mourir. »

Ruben : « Saint Paul a dit : « Je meurs chaque jour ». »

Krishnamurti : « Paul a dit « Je meurs chaque jour » et Dr Gonzalez répète ce que Paul a dit, et rien ne se passe. »

Ruben : « Vous êtes encore plus chirurgien que je ne le suis. »

Krishnamurti : « Dr Gonzalez, votre cerveau a été tel qu'il est depuis le dernier million d'années. Pour combien de temps sera-t-il ainsi ? Voulez-vous aller vous coucher ce soir avec ce cerveau comme il a toujours été ? Habitudes, douleur, colère, etc. ? »

Ruben : « Je ne serais pas ici si je voulais aller me coucher avec ce cerveau tel qu'il est. Néanmoins, je sais que je ne devrais pas accepter aveuglément ce que vous dites. J'ai à l'expérimenter.
Pourriez-vous faciliter l'expérience de ce qui pourrait transformer mon cerveau et ma vie ? »

Krishnamurti : « Si j'étais assez stupide pour le faciliter, alors tout ce que je dis deviendrait une théorie ou une technique, comme tant d'autres. Vous avez à le faire par vous-même, Dr Gonzalez.

Grimpez au sommet et regardez, ou préférez-vous aller vous coucher et me demander de vous le décrire pour vous ? Seriez-vous satisfait avec ma description ? Alors vous n'auriez pas de consistance, vous seriez un être humain de seconde main. »

PAUSE

Ruben : « Comment la médiocrité prend fin ? »

Krishnamurti : « En vous débarrassant des contenus de la conscience humaine, allez-vous vous débarrasser de tous les mots ? »

Ruben : « Sans dire : « Krishnamurti me l'a dit ». »

Krishnamurti : « Ou sans que celui qui écoute soit un « respectable docteur ».
Vous écoutez simplement et totalement dans un pur silence. »

Ruben : « Néanmoins, même sans mots, je serais capable de parler clairement du silence profond. »

Krishnamurti : « Pour la première fois, tout à fait monsieur. Le mot « Dieu » n'est pas Dieu. »

Ruben : « Est-ce qu'il pourra m'aider à arrêter les relations sexuelles avec ma femme ? » (*)

Krishnamurti : « Dr Gonzalez, si vous aimez, vous aimez votre femme, alors faites ce que vous voulez et il y a de la beauté dans ce que vous faites. Ne vous préoccupez pas du sexe, faites-le ou pas.
Maintenant, faisons silence pendant un moment car M. et Mme Lillifelt seront là bientôt. Nous aurons à parler, car vous le savez bien Dr Gonzalez, je ne vivrais pas éternellement. Peut-être encore dix ans et le bonhomme sera parti. »

(*) La relation avec ma femme se termina trois ans plus tard quand elle quitta notre maison, dont je me débarrassais immédiatement. Depuis lors je vis dans le désert sans me préoccuper de l'avenir.

La rencontre suivit le dialogue, mais j'ai déjà écrit à ce propos.

Krishnamurti mourut à peu près dix ans plus tard.

Cette partie des mémoires a été écrite dans le désert du sud de la Californie, dans la Valley of Death.

Fragments des conversations confidentielles

(1)

Krishnamurti : « A présent, Dr Gonzalez, j'aimerais discuter avec vous (confidemment) le problème d'être un apôtre. »

Ruben : « Oh, oui, je comprend. Vous ne voulez pas que Jiddu Krishnamurti entame le même processus qui s'est produit avec Jésus Christ. »

Krishnamurti : « Tout à fait ! »

Ruben : « Maintenant, vous disiez qu'un quart de million de dollars est nécessaire pour créer une école en Amérique Latine. »

Krishnamurti : « Oui, vous ne voulez pas qu'il commence et meure. Vous voulez qu'il vive et dure. »

Ruben : « Et bien, en Amérique Latine, une telle somme est astronomique. Un médecin gagne moins de mille dollars par mois, vous ne pouvez vous attendre qu'une telle somme soit rassemblée en Amérique Latine. »

Krishnamurti : « Vous ne savez pas. Vous allez simplement de fait en fait, indiquant à vos amis de ne pas jamais détenir la puissance, de ne jamais vouloir la renommée, et de ne jamais créer une organisation qui tuera le sacré. »

Ruben : « Ils devront abandonner la fierté d'être hispanique, ou créole, ou Américain indigène, ils devront se sentir un avec tous les êtres humains. Ce sera, je le prévois, un problème énorme en Amérique Latine et en Espagne. »

Krishnamurti : « Vous le leur direz. C'est leur problème s'ils n'écoutent pas. »

Ruben : « Mais l'école... »

Krishnamurti : « Maintenant, si je disais : oubliez l'école.
Sans hommes et femmes intègres, honnêtes, qui peuvent vivre dans une grande austérité, rien n'est possible et l'humanité disparaîtra bientôt.
Maintenant c'est ainsi. De quoi d'autre avons-nous à discuter ? »

(2)

Krishnamurti : « Dr Gonzalez, ceci vous arrivera si vous êtes sérieux.
La lumière brûlera en vous avec la mémoire du passé.
Ne le recherchez pas. « Cela » arrivera, simplement
L'énergie libre brisera les limites de l'espace que vos pensées ont inventé et vous verrez l'immensité.
Après ça, vous avez à tout faire à partir de cette immensité. Comprenez-vous ? »

Ruben : « Oui. »

Krishnamurti : « Parfait ! Vous pouvez partir à présent. »

(3)

Krishnamurti : « Je dirais à Achyut de discuter avec vous de l'école en Amérique Latine. Voyez-vous, après une longue période de combat avec les problèmes intérieurs et extérieurs de l'école de Rajghat je lui ai demandé de ne plus y travailler. C'était en train de le détruire ! »

Ruben : « Comment est-ce que ça peut se produire ? »

Krishnamurti : (Gravement et tranquillement) « Il a cessé d'approcher le mesquin avec l'immense. »

PAUSE

Krishnamurti : « Voyez-vous, Dr Gonzalez, si vous êtes mesquin, ce que vous faites sera mesquin, que ce soit aller sur la Lune ou faire la plus importante des choses, qui est enseigner. »

Ruben : « Que doit faire Achyut à présent ? »

Krishnamurti : « Qui s'en inquiète ? Il a cessé d'être mesquin, c'est ce qui importe ! »

(4)

Ruben : « Pourquoi ces conversations doivent-elles être confidentielles ? »

Krishnamurti : « Parce que je parle de quelque chose à l'intérieur de vous où vous ne voulez pas aller, où personne ne souhaite aller.

Si vous poussez les gens à aller dans cet espace sacré qui est en eux, ils se retourneront contre vous.

Si vous allez vous coucher ce soir sans vous y rendre, quand vous vous réveillerez demain vous serez là où l'humanité se trouve depuis trois millions d'années. »

Ruben : « Que voulez-vous dire ? »

Krishnamurti : « Seulement 5% de votre cerveau est actif.

Si je vous disais les choses qui se produisent lorsque les 95% restant s'éveillent, vous ne voudriez jamais me croire. Vous ne voudriez probablement plus me parler à nouveau. »

(5)

Krishnamurti : « Je vais mourir dans une dizaine d'année. Ce bonhomme sera parti, que ferez-vous alors ? »

Ruben : « Je parlerais de ce que j'ai découvert jusqu'au jour où je ne pourrais plus le faire. »

Krishnamurti : « Tout à fait. Vous parlez, et n'espérez rien (no-thing). »

(6)

Ruben : « Vous maintenez que vous ne connaissez personne qui ait compris complètement votre enseignement. »

Krishnamurti : « Si je leur disais que vous avez compris, ils voudraient vous suivre et seraient perdus. Et vous deviendriez si fatigué que vous vous étioleriez comme une violette en très peu de temps. »

(7)

Krishnamurti : « Madame Sendra est très acariâtre et Vimala a dit à tout le monde que je l'ai soignée, alors que je n'avais fait que lui dire qu'elle ne devrait pas l'être. Alors restez éloigné d'eux. »

Ruben : « Je ne reconnais pas Krishnamurti disant une chose comme ça. »

Krishnamurti : « Bien. Mais maintenant vient la plus mauvaise partie, Dr Gonzalez. »

PAUSE

Ruben : « J'écoute. »

Krishnamurti : « Bien. Restez éloigné de toute organisation. Les organisations corrompent les gens, les enseignements, la nature et d'autres choses. »

Ruben : « Que voulez-vous dire par d'autres choses ? »

Krishnamurti : « Ah ! Ça... Vous avez à le découvrir ! »

(8)

Ruben : « Vous dites que vous n'avez pas d'ego. N'avez-vous jamais été en colère à propos de à cause de qui que ce soit ? »

Krishnamurti : « Jamais Monsieur. »

Ruben : « C'est si dur à croire. »

Krishnamurti : « Je sais. »

PAUSE

Krishnamurti : « Dr Gonzalez, tous les êtres humains peuvent vivre sans peur, sans douleur, sans colère ni envie. La relation sans conflit EST possible. Pourquoi les êtres humains se contentent-ils de moins ? Pourquoi ne pas vivre une vie d'excellence, de dignité, de silence, de beauté, de raffinement, de subtilité, de coopération et d'honnêteté ? »

Miami - 1977

Je n'ai pas vu Krishnamurti en 1977.

J'étais professeur de médecine à l'université de Miami et me perfectionnais en psychiatrie infantile. J'étais très occupé universitairement.

Je participais aussi chaque semaine à la rencontre hispanophone des Lecteurs de Krishnamurti à Miami, qui avait été mise en place par Antonio Mendible. Celui-ci démarra un cycle de lectures sur Krishnamurti à l'auditorium du Mailman Center (en Anglais). Ce fut le premier pas vers l'établissement d'un groupe de lecteurs de Krishnamurti qui se rencontraient également chaque semaine à Miami. J'ai assisté aux deux réunions hebdomadaires.

Je décidai que j'avais besoin de déménager en Californie si je voulais participer aux entretiens publics que Krishnamurti tenait à Ojai annuellement en avril ou mai, et si je voulais être plus proche de l'école (l'école d'Oak Grove) où j'espérais inscrire mes deux fils (Ils étaient encore à l'école primaire en 1977).

Avant que je quitte la Floride, Monsieur Antonio Mendible organisa deux interviews radiophoniques de trente minutes pour moi. Le thème : « L'enseignement de Krishnamurti ».

Il organisa aussi deux interviews télévisées (publiées dans le livre *La Psicología del Siglo 21* en Espagnol). La première interview radiophonique eut lieu le 12 juin 1977 (CMQ-1220 Radio) à Miami.

De l'enregistrement (en Espagnol), je traduis :

Victor G. Neira : Qui est Krishnamurti ?

Ruben : Krishnamurti apporte un message sans aucun précédent dans l'histoire connue de l'humanité.

V.G.N. : Pourquoi pensez-vous que ce message soit sans précédent ?

Ruben : Voici quelques raisons, seulement quelques-unes du fait du temps limité de l'interview. Vous pouvez relever quelques éléments de l'enseignement de Krishnamurti chez des penseurs tels que Lao-Tseu et Bouddha ou dans les Évangiles chrétiens eux-mêmes, mais vous ne trouverez pas un tel foisonnement chargé d'autant de signification, de sens, écrit aussi simplement et clairement en Anglais moderne. C'est plus facile à traduire de l'Anglais moderne, que de l'ancien Hébreu ou du Grec ancien.

Le langage de Krishnamurti est aussi plus facile à comprendre pour nous aujourd'hui.

Et maintenant (en 1977) nous pouvons voir Krishnamurti vivant avec son extraordinaire énergie, paix et intelligence (à 82 ans), sans le halo millénaire du mysticisme légendaire, et encore moins les mensonges qui ont pu être dits à propos de ceux qui sont mort il y a des siècles.

Un exemple est la manière dont Krishnamurti voit les opposés comme étant créés par notre propre pensée (ou la pensée créée par les opposés). Il dit que l'observateur est l'observé.

Il dit que chaque vérité qui est exprimée verbalement contiendra inévitablement un mensonge partiel.

Krishnamurti souligne que nous ne savons pas comment nous écouter les uns les autres sans l'influence des images que nous avons des autres, un problème compliqué par le fait qu'il existe un langage pour chaque personne. Nous développons notre propre réalité personnelle.

Il n'y a pas d'exégèse que vous puissiez vraiment faire avec Krishnamurti. Il est trop précis, tout à fait concret et vous voyez ou ne voyez pas ce qu'il dit.

V.G.N. : Comment Krishnamurti enseigne-t-il le progrès spirituel ?

Ruben : Il n'y a pas de progrès spirituel pour Krishnamurti. La compréhension totale ou intégrante que Krishnamurti propose est comme la lumière dans cette pièce. Elle est là ou pas.

La lumière est présente dans nos esprit seulement quand le produit de la mémoire (le temps) qui est le soi, avec notre propre nom, n'est pas présent à la conscience. Le soi a à comprendre qu'il est inutile la plupart du temps (non-fonctionnel). Cette prise de conscience tranquille (ou le silence total de l'esprit) est quelque chose qui peut apparaître à n'importe quel instant de notre vie.

V.G.N. : La prise de conscience tranquille est comme une conversion ?

Ruben : Le sens de du mot « conversion » est généralement compris d'une manière superficielle. La conversion est perçue comme la substitution de pensées, idées ou affiliations antérieures. Avec la prise de conscience tranquille le temps devient non-pertinent. Ceci signifie que la mémoire, l'image, le symbole et le mot sont nécessaires pour seulement dix pour cent ou moins de notre temps dans la vie quotidienne.

Quand la mémoire est utilisée pour plus que ces dix pour cent du temps, nous devenons des cas psychiatriques.

V.G.N. : Qualifieriez-vous l'enseignement de Krishnamurti de « mystique », « scientifique » ou « philosophique » ?

Ruben : L'accent placé par Krishnamurti sur la perception ou la réalité absolue des faits tels qu'ils sont sans la déformation de l'interprétation intellectuelle ou des réactions émotionnelles (tous deux réponses de la mémoire) fait que l'enseignement de Krishnamurti transcende la religion, la science et la philosophie telles que nous les connaissons.

Vous ne pouvez pas mystifier l'enseignement de Krishnamurti dans quelque chose de caché ou d'ésotérique qui pourrait devenir un outil d'exploitation par une élite d' « experts » ou de « prêtres ». Il l'explique trop clairement et trop souvent.

V.G.N. : Pouvez-vous résumer le but de l'enseignement de Krishnamurti ?

Ruben : Ces trois dernières années (1975-1977) j'ai eu de longs entretiens particuliers avec lui en Californie, et j'ai aussi participé à des entretiens collectifs entre Krishnamurti et des psychiatres à New-York. Le but de Krishnamurti est de libérer totalement l'humanité de son passé, mais il dit que c'est paradoxalement une tâche individuelle (non individualiste ou égoïste). La tâche doit débiter avec vous et moi.

V.G.N. : Comment réalisez-vous cette totale libération de notre passé ?

Ruben : Il n'y a pas de technique ni d'accomplissement.

Les techniques ne sont rien d'autre que des produits de notre mémoire (le passé). Nos souhaits sont également un produit de la mémoire (de ce que nous savons).

Krishnamurti dit que nous avons à pénétrer dans l'inconnu sans désir ni peur. Nos techniques et nos objectifs nous tiennent éloignés de la réalité de l'inconnu.

V.G.N. : Et qu'est-ce que l'inconnu ?

Ruben : C'est l'imprévisible et l'ineffable.

C'est la relation avec la vie, les gens et la nature d'une manière que nous ne pouvons planifier, manipuler ou exploiter.

C'est être intensément conscient de ce qui se passe à chaque instant.

Ce n'est pas une introversion mystique ultime, ce n'est pas une désillusion de nos visions globales économiques ou scientifiques (si souvent contradictoires). C'est simplement un contact profond et réel avec toutes choses.

V.G.N. : c'est une extase ?

Ruben : Je dirais que c'est le silence de ne pas penser quand la pensée n'est pas nécessaire. C'est percevoir sans les interférences de la mémoire. A la fois l'« extase » et la « nuit obscure de l'âme » sont non pertinents. L'extase est un facteur de transformation uniquement lorsqu'elle survient, et « la nuit obscure de l'âme » est seulement une remémoration d'une extase transitoire et le désir de la retrouver.

V.G.N. : Krishnamurti n'utilise aucune prière ou méthode de méditation ?

Ruben : L'utilisation d'incantations, de prières et de techniques de méditation (même lorsqu'elles ont de jolis noms ou sons, ou des auteurs exotiques et des images qui nous hypnotisent), l'utilisation de la prétendue imagination créatrice ou « thérapeutique »... ce sont toutes le produit de cette mémoire dont nous avons à nous débarrasser quand elle n'est plus utile fonctionnellement.

La perception sans futur ni passé (observation et écoute totale intemporelle) est ce que Krishnamurti nomme la méditation mais ce n'est pas une technique.

V.G.N. : Ainsi Krishnamurti parle de méditation.

Ruben : Malheureusement oui. Depuis la toute première fois où j'ai rencontré Krishnamurti je lui ai demandé d'abandonner le mot « méditation » qui est si chargé de signification. Il dit qu'il n'utilise pas le mot dans sa signification traditionnelle et qu'il l'a utilisé depuis cinquante ans malgré son rêve impossible de créer un nouveau langage. Je crois que Krishnamurti utilise un nouveau langage à l'intérieur même des anciens mots. C'est pourquoi lire Krishnamurti est une aventure, parce que vous percevez une signification fraîche dans les mots séculaires.

Certainement Krishnamurti n'est pas un gourou qui exploite (comme tant de gourous !) la crédulité naïve ou le désespoir total de leurs disciples pour faire l'argent.

Le mot « méditation » de Krishnamurti ne signifie pas la destruction violente de notre manière de survie aliénée et violente. Il est simplement « de ne pas y toucher » dans notre propre mode de vie, et c'est la base de l'éducation des écoles récemment fondées en Angleterre et Californie.

Ce n'est pas non plus la ségrégation volontaire en petits groupes comme les Esséniens de l'année zéro. En fait j'ai proposé l'année dernière cette option à Krishnamurti au cours d'une réunion internationale des psychiatres au Carnegie Institute of Endowment (New York) mais Krishnamurti n'a pas du tout aimé l'idée. Tout ça a été enregistré.

Je pense que la « méditation » de Krishnamurti est de guérir et de libérer le tissu complet de la société, en commençant avec l'affranchissement de toutes les autorités spirituelles, et la guérison spirituelle de soi-même.

Dans l'Anglais de Krishnamurti les mots « entier », « saint » et « sain » sont étymologiquement reliés entre eux, ce que Krishnamurti accentue.

En résumé, ce serait essayer de vivre intensément chaque minute sans aucun effort (avec la mort) dans un silence sans futur. Mais très peu relèvent le défi qui consiste à investiguer sérieusement ceci.

V.G.N. : En tant que psychiatre Dr Ruben, voudriez-vous commenter ce que Krishnamurti dit à propos de la psychanalyse ?

Ruben : La psychanalyse implique trop de choses pour être capable de les discuter en si peu de temps. En résumé, cependant, vous constatez l'effet d'une organisation puissante, de l'autorité, de la dépendance et de la technique.

Krishnamurti essaye de libérer l'homme de tout ceci.

Si deux personnes ou plus sont en train d'aider les autres dans « l'arène » psychologique, il ne doit pas y avoir autorité, dépendance, organisation ou technique. Ceux qui veulent aider les autres doivent les découvrir ensemble comme de véritables amis. Alors vous avez besoin de compassion, d'un bon sens de l'humour, de tranquillité, d'espace, de flexibilité, de bonne volonté, de perspicacité et de bon sens. Mais le bon sens n'est pas un sens, et il n'est pas commun.

V.G.N. : Comme de véritables amis.

Ruben : Exact. Nous avons beaucoup de camarades et beaucoup de coreligionnaires, mais nous n'avons plus beaucoup d'amis.

Regardez l'Histoire : plus de 5000 guerres en 2000 ans. La répétition de génocides religieux, raciaux, nationalistes ou soi-disant « politiques », mis en place par des tyrans et des démagogues avec leurs propres idées de la « mère patrie » ou de la « religion », la plupart d'entre eux soutenus par d'immenses pouvoirs financiers occultes.

Vous connaissez probablement le génocide arménien au début du vingtième siècle, celui des Cathares et des Albigeois en France (13ème siècle), le récent génocide des Juifs dans l'Europe « civilisée » des années 30 et 40, l'actuel génocide de « basse intensité » en Amérique Latine et en Asie, etc.

La seule prophylaxie à ce génocide répétitif (de l'homme contre l'homme et la femme) est l'affranchissement de toute autorité (à l'exception de la simple autorité administrative). L'homme doit être indépendant de toute idée rigide ou de croyance entretenue par la mémoire (tradition, etc.). L'homme doit être libre de toute organisation qui entrave le contact libre de l'homme avec d'autres hommes, les idées et la nature tels qu'ils sont réellement. Krishnamurti clarifie ceci dans ses derniers livres, vidéos et enregistrements audio (*Box 1560 -Ojai, California 93023- USA*)

V.G.N. : Est-ce que l'enseignement de Krishnamurti est psychologiquement dangereux pour quelqu'un ?

Ruben : L'enseignement de Krishnamurti est la meilleure garantie contre le déséquilibre psychologique.

V.G.N. : Tous les lecteurs de Krishnamurti sont-ils psychologiquement équilibrés ?

Ruben : Le névrosé et le psychotique seront toujours particulièrement tentés de soulager leur propre souffrance avec les prétendues « expériences transcendantales » ou « compréhension intégrantes ». Ce qui arrive est que la « transcendance » ou « l'intégration » sont perçues par le biais des constructions mystiques de la pensée.

Quand vous essayez de traduire une construction mentale dans un processus de pensée qui est déjà perturbé (névrosé, psychotique, dépressif, agité, obsessionnel, dépendant à une drogue, attardé, maltraité, inattentif, frustré, etc.), toutes les idées fausses pré-existantes peuvent être renforcées.

L'étude psycho-historique de certains mystiques montre l'association à la fois d'éléments créatifs et pathologiques dans leurs personnalités.

J'ai rencontré Krishnamurti, et je n'ai pas vu quoi que ce soit de pathologique en lui. Au contraire, en sa présence vous ressentez son énergie joyeuse à l'intérieur de vous, vous ressentez son équilibre, son humour, son esprit, son extraordinaire créativité. Ce que Krishnamurti dit est que nous avons besoin d'une subtile, fine et adéquate perception de la réalité pour nous guérir et nous intégrer nous-mêmes. Après ça seulement nous transcenderons ce qui est malsain en nous et même ce qui est sain.

V.G.N. : Qu'est-ce que la transcendance pour un psychiatre, et qu'est-ce que c'est pour Krishnamurti ?

Ruben : J'ai dédié beaucoup de temps à cette question. Essentiellement, Krishnamurti offre la première approche holistique et intégrante au problème de la perception de la réalité et de sa transcendance. Ce n'est qu'à travers de la pure et totale perception de la réalité que vous pouvez la transcender. C'est le silence dans les mots de Krishnamurti.

Les interprétations antérieures de la transcendance, y compris celles de la psychiatrie, apparaissent plutôt fragmentaires, à l'intérieur du processus connu : mémoire-idée-image-réaction et mot.

Phillis Greenacre parle de la « stupéfaction infantile » comme base du souhait pour la transcendance.

Winnicott parle d'un « objet transitionnel ». Que ce soit Dieu ou un morceau de tissu, ce sont des constructions psychologiques pour créer une transition de la dépendance à la mère vers l'indépendance de l'individu (si elle existe).

« L'objet transitionnel » est le refuge ou le confort nécessaire par l'enfant (ou la personnalité infantile) dès lors que le confort apporté par la mère (ou la personne qui prend soin) commence à diminuer en qualité (proximité) ou en durée (quantité).

La « recherche transcendantale » est pour Winnicott un phénomène transitionnel d'un adulte qui recherche le soulagement d'une réalité qui est vue comme « intolérable ».

Freud lui-même parlait du « sentiment ou expérience océanique », et l'alcoolique (ou le « transcendantal ») a besoin de revenir à cette tranquillité amniotique.

Oremland parle du « passage de la dyade vers le système monadique de l'ego ».

Jung et Erich Neumann relie la transcendance au développement psychologique par étapes. Krishnamurti a parlé d'ego progressif et d'ego transcendantal en 1928 mais il a abandonné ces mots très rapidement, dès lors que les gens autour de lui ont commencé à parler à peu près comme Erich Neumann. La transcendance pour Neumann peut être : Théiste, athée, panthéiste, matérialiste, idéaliste, introvertie et

extrovertie.

Cette activité classificatoire prolifique est héritée de la pensée réductionniste et fragmentaire, qui est en elle-même une expression de l'école de pensée de Helmholtz.

Neumann dit qu'il y a différentes manières de transcender à chaque étapes de la vie.

La première nie le monde, elle est non créative et représente une tentative de retourner au confort primordial de l'utérus matériel.

La seconde est née du conflit, est quelque peu créatrice et représente le souhait de transformer le monde.

La troisième est la paix et l'unité avec le monde sans effort ni conflit.

En vivant dans le monde, l'homme transformé (ou qui a transcendé) est déjà en train de transformer le monde en « l'infectant » avec sa propre paix et son équilibre.

C'est différent de l'idée du Dr Maurice Bucke qui écrivait en 1923 un livre « Conscience cosmique » établissant que la transcendance (metanoia) ou transcendance « au-delà de la pensée » peut être atteinte uniquement après la maturité psychologique totale, « jamais avant 30 ou 35 ans ».

Deikman parle de « Dé-automatisation » qui est un traitement plus lent et moins efficace de stimuli neurologique qui permet la découverte de nouvelles expériences (peut-être des faits oubliés par l'individu <ontos> ou l'espèce <philos> longtemps auparavant).

De mon point de vue, Krishnamurti ne voit pas du tout ce traitement se produire lorsque l'esprit découvre la futilité de traiter les stimuli, c'est à dire « quand l'observateur est l'observé ».

V.G.N. : Y a-t-il fusion de l'observateur avec ce qui est en train d'être observé ?

Ruben : Eh bien Monsieur Neria, le problème de l'observateur est précisément celui crucial de la philosophie (épistémologie), de la religion et de la science d'aujourd'hui. Jean Piaget a révolutionné la psychologie quand il a dit que l'esprit ne copie pas la réalité, mais qu'il l'organise et la transforme.

V.G.N. : Ainsi l'esprit organise la réalité de la manière qu'il veut ?

Ruben : Et bien, à peu près. Trois individus regardent un nuage et chacun verra quelque chose de différent dans le même nuage. Le test de Rorschach fournit une configuration ambiguë dans chaque image montrée au patient, qui indique en interprétant l'image « les modèles d'organisation » de son propre esprit.

V.G.N. : Pourriez-vous rendre ceci plus facile à comprendre pour Miami-radio ?

Ruben : Je vais faire de mon mieux. Piaget pense que les mathématiques sont un sujet important pour étudier le développement des connaissances parce que les mathématiques sont la totalité de ce qui est possible dans la création de l'observateur ou du sujet. Si Dieu a fait l'homme d'accord, mais tous les hommes savent à propos de Dieu qu'il est le Dieu que l'homme a fait dans ses propres pensées. Les maths sont la réalité faite par l'homme.

Plutôt que de découvrir Dieu ou le monde, l'homme a été habitué (ou conditionné) à inventer le monde. C'est également un problème linguistique (et le langage est aussi fait par l'homme) : quand nous disons « je pense » nous croyons que « je » crée la pensée. En réalité c'est le traitement de la pensée par l'activité du cerveau qui est le processus qui crée le « je ».

V.G.N. : Pouvez-vous en dire plus à ce propos ?

Ruben : Ceci nécessite juste de la vigilance, sans aucun effort de notre part, que de devenir conscient que notre processus de pensée est constant et automatique. Mais si nous persistons à rester attentif sans effort, nous verrons vite que la pensée perd sa pertinence dans la conscience. Un esprit silencieux peut être complètement paisible, et cet esprit peut penser mieux quand la pensée devient nécessaire.

C'est important de savoir que nous sommes pensants, mais peut-être est-il encore plus important d'être conscient de comment nous pensons. Ce que nous pensons dépend du conditionnement : climat, éducation, économie, croyances, etc. Comment nous pensons est le processus de la pensée et ce processus est le même chez tous les êtres humains.

Metanoia signifie : « aller au-delà de la pensée » en Grec et les Chrétiens ont utilisé ce mot pour signifier « une complète transformation de l'esprit ». Le problème est que celui qui veut aller au-delà de la pensée, (dont le nom est « je ») est seulement le produit ou la projection de la pensée elle-même. C'est pourquoi il est si important de comprendre le processus de la pensée et de la fabrication de l'image, et pas seulement le contenu de la pensée.

V.G.N. : Êtes-vous en train de suggérer que la science n'atteindra jamais la vérité ?

Ruben : La pensée sera toujours inachevée. C'est en soi une perspicacité véritable, et la vérité nous rendra libres. Nous pourrions être en mesure de dire ce que la vérité n'est pas mais il sera impossible de définir la vérité elle-même. Le dictionnaire ne nous aidera pas à trouver la vérité.

V.G.N. : Est-ce que Dieu est un simple produit de la pensée ?

Ruben : Si Dieu est plus que le produit de la pensée, alors la pensée ne nous aidera pas à le découvrir ou la découvrir. Voyez-vous quel langage le peut ?

V.G.N. : Mais au moins la pensée rationnelle est utile dix pour cent du temps.

Ruben : La pensée rationnelle est très importante pour l'humanité. Mais même la pensée rationnelle (qui est rare) n'est pas suffisante pour résoudre les problèmes de l'homme. Nous avons découvert à quel moment la pensée est inutile, ou non-fonctionnelle, ou même nocive.

La complète structure de la société est le produit de notre mémoire. Mais la mémoire et la pensée ne vont pas résoudre les problèmes créés par la mémoire et la pensée. Les gouvernements ne cesseront pas de produire et de vendre des armes simplement par l'utilisation de la pensée rationnelle. Nous avons besoin d'une totale transformation de nos perceptions. Mais je vois la lumière rouge qui annonce la fin de l'entretien.

Brockwood Park, juin 1978

En avril 1976, j'ai rencontré Krishnamurti et Madame Zimbalist à une rencontre internationale avec des psychiatres au Carnegie Institute of Endowment de New York. Elle avait été organisée par le Dr David Shainberg, de New York.

Les rencontres furent enregistrées, donc je n'en parlerais pas.

Quand la dernière rencontre fut achevée j'approchais Krishnamurti comme d'habitude pour lui serrer la main et faire quelques commentaires.

Cette fois Krishnamurti paraissait fatigué et dit seulement ces quelques mots : « Est-ce que personne n'a écouté ? » Krishnamurti avait l'habitude de faire des pauses intentionnelles entre les mots. Il ajouta « Je vous en prie, voyez le Dr Bohm en Angleterre et alors venez me voir à Brockwood, aussitôt que possible. »

Je dis seulement au revoir. Krishnamurti transpirait et il n'y avait aucune joie sur son visage.

Ce ne fut pas avant le 18 juin 1978 que j'atterris à l'aéroport d'Heathrow à Londres (depuis Miami). Je pris un bus vers Woking et de là un train vers Petersfield.

Madame Zimbalist m'attendait à la gare de Petersfield. Je m'étais habillé de la manière la plus banale possible, et je lui demandais pourquoi nous nous déplaçons en Mercedes. Elle déclara que c'était une bonne voiture. J'avais alors la croyance que l'instructeur du monde devrait s'habiller simplement et même pauvrement, et peut-être vivre inconfortablement.

En y réfléchissant aujourd'hui, j'essaye de comprendre mon manque de sensibilité et je peux seulement partiellement le justifier, me disant que j'étais si désireux de voir la vérité dans Krishnamurti que je faisais dans le même temps tout ce qui était possible pour découvrir ce qu'il cachait : des enseignements ésotériques pour une élite, ou de vilaines affaires avec une quelconque société.

Mais il n'y avait rien de l'un ni de l'autre. Krishnamurti parlait de la seule chose qui ait de l'importance, et qui était ordre, beauté, amour et vérité. Seulement c'était trop dur à croire !

J'ai partagé les repas de Krishnamurti pendant dix jours d'affilée. J'étais assis avec lui, le Dr Bohm et sa femme, Madame Zimbalist, Madame Simmons et Monsieur Narayan qui était à cette période le proviseur de l'école de Rishi Valley, en Inde.

Le 22 et le 23 juin, trois caméras furent installées pour filmer les conversations entre Krishnamurti, Bohm, Narayan et le Dr Rahula, un bouddhiste du Sri Lanka. Krishnamurti m'invita à participer, et je refusais (comme à l'accoutumée).

Le jour suivant, pendant le repas, j'ai demandé à Krishnamurti ce qu'il pensait du spécialiste bouddhiste.

Krishnamurti a dit, « vous savez qu'il existe bien des rats de bibliothèques qui peuvent seulement répéter ce qu'ils lisent, ils sont incapables de vivre ce qu'ils lisent. Pendant toute la conversation, il n'y a pas eu un seul moment d'insight. Il n'a rien fait sinon comparer le nouveau (ce que Krishnamurti dit) et l'ancien (le Bouddhisme). Il compare tout au Bouddha, il ne souhaite pas être un Bouddha. »

~~~~~

Pendant l'un de ces repas Narayan demanda à Krishnamurti de parler de la réincarnation.

Krishnamurti dit seulement ceci : « qu'est-ce qui continue ? »

~~~~~


Après le repas j'ai approché Krishnamurti qui marchait seul avec son chien Whisper sous les arbres.

J'ai dit à Krishnamurti que j'avais observé mon désir sexuel de très près la nuit précédente.

On m'avait donné une chambre où je dormais seul.

J'ai demandé, « y'a-t-il quelque chose que l'on puisse faire pour ne pas réprimer le désir, et ne pas le laisser libre non plus ? »

Krishnamurti a dit « Soyez une lumière pour vous-même. »

Parlant à Whisper (le chien) il dit : « Allons-y Che-che. »

~~~~~

Pendant cette période, un des étudiants (tous avaient entre 14 et 22 ans) était allé dans la chambre d'une des filles.

Il y avait une procédure administrative en cours pour les expulser tous les deux de l'école.

Krishnamurti avait décidé de discuter de sexualité avec les étudiants, mais il ne voulait pas que les parents qui résidaient en visite à Brockwood cet été-là y participent.

J'allais partir mais Krishnamurti m'interpella : « Vous devez être présent », dit-il.

Les étudiants étaient en colère durant cette rencontre.

L'un d'entre eux dit à Krishnamurti, « Vous parlez tant de liberté, pourquoi restreignez-vous la liberté sexuelle dans l'école ? »

Krishnamurti répondit : « Cette école est comme une maison pour vous. Pourquoi ne voudriez-vous pas prendre soin de l'école comme vous le feriez pour votre maison ? Vous savez que nous sommes soumis aux lois de l'Angleterre, et que nous avons à respecter ces lois ; dans le cas contraire, ils entreprendront de fermer l'école. »

~~~~~

Je rencontrais Krishnamurti peu après une série de longues conversations avec David Bohm à propos de son concept d'holokinésie ou holomouvement.

Krishnamurti : « Avez-vous parlé à Bohm ? »

Ruben : « Oui. L'endroit était exigu mais la conversation fut grande. Le Dr Bohm a été assez patient pour écouter tout ce que j'avais à dire. Il a dit que mon approche de la perception pourrait être très utile à ceux qui ont l'esprit pour écouter. J'essaye de polir le langage autant que je le peux. David croit que ce que je dis est une percée en psychologie. »

Krishnamurti : « C'est bien, mais les mots doivent être simples. Parfois je me suis senti comme créant un nouveau langage. Mais on a à parler à ceux qui écoutent, et à user des mots que nous avons. »

Ruben : « Le Dr Bohm est d'accord avec moi sur l'idée que qui que ce soit qui écoute en perception unitaire (ou écoute holokinétique si vous préférez) aura un changement de la structure cérébrale au niveau moléculaire, de chaque neurone. »

Krishnamurti : « Tout à fait, tout à fait. »

Ruben : « Ce cerveau établira le contact d'une manière consciente avec ce que vous appelez « le

fondement » (the Ground). »

Krishnamurti : « Peut-être, oui. »

~~~~~

Il y eut un spectacle artistique un peu plus tard. Je discutais de « Discipline » dans Brockwood Park avec Mathew Lazarus. Quand je rencontra Krishnamurti, je lui dit :

Ruben : « Je discutais de « discipline » avec l'un des étudiants. Il m'a dit que les étudiants de l'Ouest définissent la discipline à Brockwood comme « stricte ». Les étudiants de l'Est la considèrent « relâchée ». »

Krishnamurti : « La discipline est la qualité requise pour apprendre. Vous l'avez, ou vous ne l'avez pas. »

~~~~~

Ruben : « Krishnaji, comme je vous l'ai dit il y a trois ans, je ne vois pas de sens à travailler comme médecin dans une société qui devient à chaque minute plus corrompue. Vous m'avez dit en 1975 que je ne devais pas quitter la psychiatrie (comme j'ai quitté la chirurgie pédiatrique) et que je devais changer la psychiatrie. Ce que je constate est qu'il est difficile pour les gens de comprendre les bases de la nouvelle psychologie et de la nouvelle physique et même s'ils comprennent, rien ne semble se passer... la société continue à être basée sur la guerre... »

Krishnamurti : « Pourquoi séparez-vous Dieu et le travail ? Pourquoi ne pouvez-vous être joyeux, apaisé, honnête et créatif dans votre travail ? »

« Cela » est venu à moi (Francfort – juin 1978)

Après avoir laissé Brockwood Park j'ai visité l'institut de recherche sur le cerveau Max Planck à Cologne en Allemagne.

Pendant que j'attendais mon avion à l'aéroport de Francfort pour une visite en Argentine, j'ai eu l'expérience de l'illumination. Cette expérience a duré seulement six ou sept minutes mais a changé ma vie comme rien ne l'avait fait auparavant.

Je venais de rencontrer Krishnamurti encore une fois, et le Dr Bohm pour la première fois mais durant l'expérience elle-même, je n'ai établi aucune relation de cause à effet dans mon esprit.

La même expérience avec différentes teintes s'est produite au moins cinq fois entre juin 1978 et mars 1980.

Ce fut après cette expérience que j'ai commencé des lectures au public et participé aux Group Encounters (de 1978 jusqu'à aujourd'hui) sur tous les continents à l'exception de l'Afrique. Je n'ai simplement aucun contact en Afrique.

J'ai essayé de décrire l'expérience de « Cela » à mes amis.

Après plusieurs essais j'ai dû commencer par dire qu'il n'y a pas de mots pour ça.

Chaque fois que ça arriva, que ce soit pour quelques minutes à Francfort (1978) ou pour ce qui fut la plus longue période d'une semaine entière après le 21 juin 1986 à El Centro, dans le sud du désert de Californie, j'avais complètement perdu l'appétit et le sommeil, aussi bien que le concept du temps.

Chaque fois que « Cela » est venu, je me suis senti hyperstimulé, hyper-énergique et joyeux mais immensément calme, avec la sensation que tout était en ordre à l'intérieur de moi. Tout était très clair dans mon esprit à ces moments bénis.

Après que « Cela » soit venu, je sais que l'humanité partage une conscience unique, mais pas comme une idée, une croyance, une lubie ou un souhait.

Maintenant je sais simplement que l'humanité est une.

Maintenant je dépense chaque cent que je peux épargner pour discuter de l'Enseignement avec qui veut bien m'inviter, n'importe où dans le monde.

30 mars 1980 – Ojai, Californie.

(Peut-être une erreur d'un jour dans la date.)

Ruben : « L'année dernière nous n'avons pas pu beaucoup parler. Mary (Zimbalist) a pris bien soin de vous. Elle ne m'a pas laissé vous voir. C'est aussi simple que ça. » (rire)

Krishnamurti : « Je lui ai demandé de vivre plus longtemps que moi, afin de m'aider à prendre soin du « cheval ». Ils déclarent que je prends soin de mon corps comme un officier de cavalerie prend soin de son cheval. Maria est un bon officier. »

Ruben : « Je devine que sans elle ce serait difficile pour vous d'être ne serait-ce qu'une minute seul, avec tant de gens qui veulent vous parler. Les gens vous aiment. »

Krishnamurti : « Non, très peu veulent discuter sérieusement. Ils sont tombés amoureux de moi et veulent être proches de moi, voilà tout. Ce n'est pas ceci qu'ils aiment. »

Ruben : « Je suis heureux de savoir que le Dr David Bohm parlera avec vous et que ce sera enregistré. Dites-lui s'il vous plaît que j'aimerais le revoir. »

Krishnamurti : « Oui, nous allons enregistrer nos conversations avec le Dr Bohm. Je ne savais pas ce que nous ferions pour ces deux mois en Californie cette fois, mais il semble que ça va pouvoir se faire. »

Ruben : « J'espère que vous parlerez du problème du temps. C'est lors de mon premier contact avec « Cela », à l'aéroport de Francfort en 1978, que j'ai compris à quel point le temps n'est pas pertinent. Ceci a été la dernière chose que j'ai comprise, la différence entre le temps approprié et le temps non pertinent. Je pense que si quelqu'un comprend cette différence, « Cela » fait irruption en lui. »

Krishnamurti : « Tout à fait, Dr Gonzalez. »

Ruben : « C'est dommage que ce « contact » ne soit pas un événement volontaire, parce que je n'aimerais vivre d'aucune autre manière. C'est comme la guérison ou la pensée collective. Elles surviennent sans qu'on sache comment ni pourquoi : « Cela » est peut-être à moitié délibéré... »

Krishnamurti : « Ne restez pas piégé dedans lorsque ceci arrive. »

Ruben : Non, mais c'est fascinant.

PAUSE

Krishnamurti : « Ce serait bien de vous avoir dans notre dialogue avec le Dr Bohm, quelqu'un qui s'y connaît à propos du cerveau et de la psychologie. »

Ruben : « Excusez-moi, mais je ne suis pas prêt à participer à ce dialogue. Je traverse une crise familiale, mes fils sont en Argentine, et c'est mieux de ne pas en parler. Peut-être vous rappelez-vous que l'année dernière, après vous être promené avec eux, vous m'avez dit : « Ne leur demandez pas ce qui s'est passé ». C'était en avril 1979. Leur mère a brusquement quitté notre maison en août 79. Est-ce que tout ça est du temps non-pertinent ? »

Krishnamurti : « Oui. Mais vous disiez que vous aviez essayé l'eau de l'Océan. N'évitez pas de vous exposer Dr Gonzalez. Vous avez déjà quelque chose à dire. J'espère que vous participerez et contribuerez. »

Ruben : « Je suis vraiment désolé, je ne peux faire ceci maintenant. Ce n'est pas que je ne veuille pas ou que je sois effrayé. Je ne peux tout simplement pas. Je pense que je me dirige vers une petite nuit obscure, comme ils ont l'habitude de dire. »

Krishnamurti : « J'espère que vous pourrez. Parlez et n'attendez rien (no-thing). Ne vous attendez pas à préserver vos respectables mérites.

Libérez l'océan.

L'Océan va submerger Dr Gonzalez. Il ne restera rien de lui. »

PAUSE

Ruben : « Je réfléchis à travailler seulement 4 heures par jour et vivre dans le désert ou près de la mer, loin des grandes villes. J'ai pris des contacts à San Luis Obispo, Santa Barbara (avec le Dr Ben que vous connaissez si bien), Ventura, Hawaii, etc.

Je veux vivre simplement et dans l'austérité. En novembre 1979 j'ai refusé une offre du Dr Karl Pribram à l'université de Stanford en Californie, pour faire des recherches avec lui sur le cerveau. »

Krishnamurti : « Vous aimez et vous faites ce que vous voulez. Mais l'austérité pourrait ne pas être simple. »

Ruben : « Je me suis débarrassé de tout que j'avais. »

Krishnamurti : « Faites attention au fait que l'austérité est simple. »

Ruben : « Que voulez-vous dire ? »

Krishnamurti : « Vous pouvez vivre dans un manoir et passer la nuit dans un grand hôtel, tant que votre avenir n'est pas dans votre mémoire. Celui qui meurt en étant riche a vécu en vain. »

Ruben : « Je suis d'accord. Mes doutes se réfèrent à la sécurité de mes deux fils. Je veux simplement ne pas avoir d'autres enfants. Je suis un chirurgien et neuro-psychiatre pédiatrique, mais je ne sais pas quoi dire à mes enfants. Le monde n'est pas adapté pour des enfants. »

Krishnamurti : « Soyez responsables avec les engagements que vous avez pris, mais ne vous en inquiétez pas. »

Ruben : « Je pense que mon premier engagement est de partager le trésor de « Cela » quand on vit réellement en lui. Je dépense tout ce que je mets de côté pour voyager autour du monde et parler de « Cela ». « Cela » est venu plusieurs fois. »

Krishnamurti : « Oui, vous paraissez différent. Puisque vous venez d'Amérique Latine, pourquoi ne pas vous concentrer sur l'Amérique Latine ? Les billets et les hôtels sont plus coûteux chaque jour et vous savez comme il est difficile d'obtenir un visa, parfois.

Personne ne paiera vos dépenses en Amérique Latine. Ceux qui pourraient payer n'écouteront pas et ceux qui écouteront ne paieront pas.

Sans compter qu'il faut prendre soin de votre santé, vous avez besoin d'exercice Dr Gonzalez. C'est un problème d'être hospitalisé, tous les plans sont contrariés. C'est ce qui m'est arrivé en 1977 quand j'ai été opéré de la prostate. C'était une occasion de mourir et de ne jamais revenir, mais il y a encore beaucoup à faire. Vous pensez qu'il est généreux d'oublier sa santé, n'est-ce pas ? »

Ruben : (rire) « Je pense que c'est le problème d'à peu près tous les médecins, l'idée que vous avez à prendre soin de la santé des autres et d'oublier la vôtre. J'ai été chanceux de naître dans un foyer végétarien, et de ne m'être jamais enivré (d'alcool) ou usé de drogues ou de tabac. »

Krishnamurti : « Prenez garde à votre générosité, Dr Gonzalez, la fin du corps ne doit pas être précipitée par le suicide ni par la générosité de l'oubli de son propre corps. Que faites vous quand vous parlez avec des gens en Amérique du Sud ? Avez-vous jamais essayé de poser une question à un groupe dans lequel personne ne répond ? Voyez ce qui se passe. »

Ruben : « Je parle dans des universités avec des professeurs et des étudiants. Quand des émeutes et des grèves surviennent (ce qui arrive plutôt souvent du fait de la situation d'oppression et de pillage dont l'Amérique Latine est victime) alors je loue une salle d'hôtel, place une annonce dans un journal local (tout ça est assez cher) et j'invite toute la ville, comme je l'ai fait à maintes reprises à Caracas, Santiago, Buenos Aires, Rosario, plusieurs villes au Mexique, et à Lima.

Au Costa Rica il n'y a eu aucun problème à l'université (San José). Peut-être est-ce parce que le Costa Rica n'a pas d'armée.

Je parle du temps et de sa relation avec la conscience, avec la perception. Je parle de la « Perception Unitaire ». Les gourous locaux n'apprécient pas mes paroles parce que c'est la fin de leurs affaires spirituelles.

J'ai aussi compris que lorsque vous me disiez « vous parlez » c'est implicite : je suis le seul responsable de ce que je dis. Je ne représente ni interprète votre enseignement. »

Krishnamurti : « Tout à fait. N'oubliez pas que dans le silence fleurit une compréhension intuitive. Parlez vous de vivre de manière ordonnée, pacifique et honnête ? Ce n'est pas si difficile et c'est le début. C'est important de souligner un changement radical dans la vie quotidienne. Les réformes partielles (politiques, économiques, idéologiques) sont insuffisantes. »

Ruben : « Mais elles sont nécessaires d'urgence en Amérique Latine, autrement beaucoup de sang sera versé. »

Krishnamurti : « Oui, mais sans une transformation psychologique radicale, une réforme partielle sera seulement un report du bain de sang. »

(PAUSE)

Ruben : « Si les guerres ne s'arrêtent pas aujourd'hui, il y aura la guerre demain. »

(PAUSE)

Krishnamurti : « Avez-vous été flatté ou rejeté ? »

Ruben : « Plus flatté que rejeté. Les deux reviennent au même. »

Krishnamurti : « Les deux sont des détritrus, ne voyez-vous pas ? Ils l'ont fait avec moi, toute ma vie. Adorer ou moquer est plus facile qu'écouter. Vous le savez. »

Ruben : « Je le vois clairement. Mais changer semble difficile. »

Krishnamurti : « Savez-vous que vous pouvez aider ces étudiants à changer ? »

Ruben : « Je l'espère.. mais...ceci contredit... »

Krishnamurti : « Donnez-leur toute votre compassion et toute votre intelligence et même jusqu'à la dernière minute de votre temps et de votre énergie, mais apprenez à rester dans le silence. Vous travaillez trop. Écoutez soigneusement chacun d'eux.

Dans l'intelligence et la compassion vous êtes un petit soleil. Vous allez donner de la lumière et de la chaleur... et certains vous loueront, ou vous moqueront depuis l'ombre. D'autres s'assoieront au soleil. »

(LONGUE PAUSE)

Ruben : « Pensez-vous que je devrais parler sans utiliser mon nom (anonymement) ? »

Krishnamurti : « Dr Gonzalez vous avez quatre noms, ne m'embrouillez pas un peu plus avec votre anonymat. N'évitez pas de vous exposer. Ne soyez pas effrayé de perdre quoique ce soit. Il n'y a rien à perdre. Vous m'avez dit que vous êtes responsable pour ce que vous dites, anonyme ou pas ! »

Ruben : « Que dois-je faire avec la guérison ? »

Krishnamurti : « Guérir le corps est d'une importance secondaire. Faites ce que vous voulez. Mais ne le faites pas parce que quelqu'un le veut. »

Ruben : « Que faites vous avec l'aura ? »

Krishnamurti : « Rien. Nous avons discuté de ce sujet la première fois que nous nous sommes rencontrés. Si vous restez piégé dans quelque chose de merveilleux, vous ne permettez pas à la merveilleuse chose suivante de se produire. Laissez l'aura. Laissez kundalini. « Cela » nettoie tout. Vous n'avez pas à vous en inquiéter. »

Ruben : « Parfois vous voyez quelque chose d'insupportable dans une personne que vous aimez. Que faites-vous ? »

Krishnamurti : « Avez-vous des préférences ? Ou certaines raisons de regarder ? Il paraît insupportable d'aimer quelqu'un qui ne va pas s'intéresser à « Cela ». Il y a un frère que je voudrais y intéresser... il résiste... mais c'est ainsi. »

Ruben : « La chose la plus triste pour moi est de voir ce que l'être humain pourrait être mais n'est pas. Je voudrais même cesser de suivre les actualités, mais c'est dur. »

(LONGUE PAUSE)

Krishnamurti : « Je regarde les actualités parfois, ou bien quelqu'un les résume pour moi. L'état spirituel de l'humanité est déplorable. Ne voyez-vous pas à quel point votre propre transformation est instamment nécessaire, Dr Gonzalez ?

Tous les enfants devraient voyager autour du monde. Alors ils pourraient pleurer pour toute l'humanité et ils cesseraient de penser comme Argentin, Hindou, Russe, Américain, Japonais, etc. »

Ruben : « Rien ne paraît suffisant pour comprendre quelque chose d'aussi simple. »

Krishnamurti : « Votre propre totale transformation psychologique est suffisante. C'est assez pour se débarrasser de la conscience humaine. Il est nécessaire de le faire ainsi et c'est le silence pur et la paix pure du cerveau. Mais ça ne peut pas être reporté au lendemain, si on est sérieux. »

Ruben : « Le silence sans nom. »

Krishnamurti : « C'est comme une maison qui n'a pas de place pour le silence... ce serait une maison pleine d'activité, pleine de bruit, mais où « Cela » ne pourrait entrer. Il devrait y avoir une pièce dans chaque maison où la seule chose que vous pourriez faire est d'être silencieux et rien d'autre. Cette pièce serait la flamme de la maison. »

Ruben : « Alors chaque maison serait comme un temple... »

Krishnamurti : « Chaque maison serait une maison sans douleur, c'est ça une bonne maison. »

(LONGUE PAUSE)

Krishnamurti : « Eh bien Dr Gonzalez, c'est le moment d'y aller. Je suis désolé. »

Ruben : « Krishnaji, avant d'y aller...

j'espère que vous me donnerez les noms de ceux dont vous pensez qu'ils vous ont compris le mieux, même si ce n'est pas totalement bien. J'aimerais discuter avec eux. »

Krishnamurti : « Il y en a peu, alors trouvez-les et rencontrez-les. Libérez l'océan ensemble. »

Ruben : « Merci pour tout, mon ami. »

Derniers commentaires

Après que j'ai rencontré Krishnamurti à San Francisco (mars 1975), j'ai participé aux deux rencontres internationales de psychiatres (avril 1975 et avril 1976) au Carnegie Institute of Endowment de New-York, invité à la fois par Krishnamurti et l'organisateur Dr David Shainberg. En juin 1978 j'ai passé dix jours à Brockwood Park et j'ai eu le privilège de déjeuner quotidiennement avec Krishnamurti, Dr Bohm, Madame Simmons, Madame Zimbalist, Monsieur Narayan, Dr Schlog et pour quelques jours avec le Bouddhiste Rahula du Sri Lanka (qui a filmé certaines discussions avec à la fois le Dr Bohm et Krishnamurti). J'ai eu la chance d'interviewer l'équipe et les étudiants pour un magazine mensuel de Buenos Aires.

Juste après ça (juin 1978) j'ai commencé le « University tours » à travers les universités d'Amérique Latine (deux mois par an) ; vingt ans après j'ai fait 36 de ces tournées (terminées en 1997). Je planifie la 37ème tournée inter-américaine des Dialogues à propos de la Perception Unitaire pour février et mars 1998.

Je présente la Perception Unitaire, le principal « concept » (ou « expérience ») de la Psychologie Holokinétique (née lors de la rencontre de 1976 avec Krishnamurti). La Perception Unitaire est le plus important fait de l'esprit humain.

J'ai écrit trois livres en Espagnol depuis lors :

El Nuevo Paradigma en Psicología (Editorial Paidós, Buenos Aires, Argentina. 1982 and 1985)

La Psicología del Siglo XXI - (México - PCH, S.A.- 1994)

La Percepcion Unitaria.- (Mexico- Orion, 1989 & PCH,S.A -1994).

Après 1980 j'ai vu Krishnamurti chaque année à Ojai en Californie, mais nous n'avons plus jamais eu besoin de discuter à nouveau. La communion était bien au-dessus du niveau des mots, quelque chose qui ne laisse pas de place à la mignardise.

En 1983 j'ai pris mes deux fils avec moi (après que j'ai pu les ramener d'Argentine) pour discuter avec Krishnamurti du problème du mot « Dieu ». Ce dialogue a été publié à profusion en Argentine sous le titre « Krishnamurti et mes fils », et fut inséré dans mon livre « Perception Unitaire » (Espagnol – Mexico 1989).

En 1981 nous nous sommes rencontrés brièvement après mon retour de Hawaïi. Krishnamurti est mort le 17 février 1986.

En mai 1986 j'ai été invité à fonder et diriger un programme de santé pour enfants et adolescents, similaire au modèle que j'ai dirigé pour Kings County (1978-1984), cette fois dans l'Imperial County près de San Diego où j'avais dirigé le programme sans en être un employé.

Ce livre a été écrit dans la ville d'El Centro, le centre du sud du désert de Californie où je vivais en 1991.

Après ça j'ai déménagé pour l'Alaska (1993-1998). J'avais besoin de l'immensité et du silence de l'Alaska.

Ojai – Californie - Mai 1983

Krishnamurti eut des entretiens publics à Ojai à la fin du printemps de 83. J'étais avec mes deux fils : Sébastien, 9 ans, et Demian, 8 ans. Nous n'avions pu avoir un Motel à Ojai. Ils étaient pleins.

Nous avons passé les nuits à l'Holiday Inn à Ventura, face à l'océan Pacifique. Mes enfants étaient heureux. Nous avons la mer, et Ojai était seulement à trente minutes de là, en voiture.

Il est dit que « Ojai » signifie « Le Nid de Dieu » dans la langue amérindienne locale.

Le matin du samedi 14 mai 1983, nous sommes arrivés à l'école d'Oak Grove à Ojai (fondée par Krishnamurti en 1974) à 9h30.

Nous avons garé la voiture et nous avons marché lentement sous le ciel bleu ensoleillé, entre les chênes.

Il y avait une délicieuse brise entre les montagnes bleues et l'océan.

Il y avait déjà plus de mille personnes pour la lecture qui allait débiter deux heures plus tard.

Je rencontrais beaucoup d'amis de différentes régions du monde. Nous étions exaltés par notre compagnie mutuelle et par l'espérance d'écouter Krishnamurti en personne. Le mélange de la nature, de l'amitié et du sacré est la beauté elle-même. Et ce jour là nous étions profondément dans la lumière glorieuse de la beauté et la présence rare de l'amour.

Krishnamurti parla environ une heure à propos de l'état déplorable de la spiritualité humaine. Trois mille personnes écoutaient en silence.

Il y avait seulement la voix de Krishnamurti et la brise au milieu des chênes.

Des centaines d'oiseaux gazouillaient.

Il a dit que nous devons être une lumière pour nous-mêmes parce que « il n'y a personne vers qui aller ». La corruption sociale et individuelle grandit.

Il a dit qu'il est parfaitement possible d'être en relation sans l'ombre du conflit.

A la fin il me serra la main ainsi qu'à mes deux fils. « C'est bon de vous voir un moment », a-t-il dit.

Demian a dit, « Krishnamurti a les mains froides, Papa ».

J'ai dit « Krishnamurti a quatre-vingts ans, et il vient de parler plus d'une heure sous les arbres dans la brise. »

Ce fut durant ce week-end que nous nous sommes rencontrés à Arya Vihara à Ojai.

Il y avait un cercle de chaises avec au moins dix personnes assises auprès de Krishnamurti. Il était trois ou quatre heures de l'après-midi, et il était facile de perdre la notion du temps dans une telle sorte d'atmosphère après une tasse de thé.

Après que Krishnamurti nous ait rejoint, nous sommes restés en silence.

On a à assimiler sa présence avant qu'une action soit possible.

A un moment il a demandé, « Suis-je un monstre ? »

J'ai dit, « Vous n'êtes peut-être pas un monstre mais il est possible que le groupe génétique dont vous provenez vous rende plus apte à être libre de l'influence de la mémoire humaine (à la fois individuelle et phylogénétique). Ce fait vous a rendu plus apte au contact avec la réalité, alors que nous ne sommes au

mieux que partiellement en contact avec elle. »

Krishnamurti a dit quelque chose de proche de ceci : « Nous avons peut-être des différences génétiques mais nous sommes tous capables de « toucher » le fondement (the ground) ou la totalité de l'esprit, et ce fondement est la chose la plus importante pour la vie humaine. »

J'ai dit, « Le fondement (the ground) étant l'esprit cosmique ou la source holokinétique de la vie ... »

Krishnamurti a dit, « Le fondement (the ground) étant le silence complet de l'esprit (il a accentué le mot « complet »), alors nous pouvons parler » a-t-il terminé.

J'ai dit, « Existe-t-il quelque chose d'extérieur qui vient à nous (ou à Krishnamurti) dans certaines circonstances spécifiques ? »

Krishnamurti a dit, « Cela peut venir lorsque deux personnes ou plus se rencontrent pour discuter sérieusement, ce qui signifie sans désir pour l'argent ou le succès, et en laissant tomber tous les masques qui nous protègent.

L'eau ne sait pas ce que l'eau est. Nous pouvons seulement discuter de ce que l'eau n'est pas. Vous pouvez expliquer très bien ce qu'est l'eau, mais vous avez à nager dans la mer tout aussi bien ».

J'ai dit : « Nous sommes en Californie. Si vous aviez à utiliser uniquement les mots de la Bible, comment diriez-vous ce que vous venez de me dire ? »

Krishnamurti : « C'est une révélation. Quelque chose qui se produit à chaque fois que je parle. Mais maintenant, depuis que ceci se produit, je préfère utiliser mes propres mots qui sont moins chargés de déformations. »

J'ai dit : « Parlez-nous de ça. »

Krishnamurti a dit, « C'est trop grand pour des mots. »

Un long silence a suivi. J'ai finalement demandé, « Que ferons-nous, ceux qui ont goûté quelques gouttes de cette eau ? »

Krishnamurti a dit, « Les quelques-uns doivent crier sur tous les toits avant qu'il soit trop tard pour l'humanité. »

Je lui ai dit que certains étaient en colère pour la façon dont il a dit certaines choses.

Beaucoup semblent incapables de pardonner pour ce que Krishnamurti a dit à Saanen en 1980 : « Dieu est désordre et si l'homme est la création de Dieu, Dieu doit être horrible, une entité monstrueuse. Dieu doit être le désordre puisque nous vivons dans le désordre. S'Il nous a fait comme Il est, et que nous nous entre-tuons, alors Il doit être monstrueux. »

Krishnamurti a dit : « De quel Dieu parlons-nous ? Est-ce le Dieu que l'homme a fait ? Ceux qui sont en colère veulent substituer le Dieu créé par l'homme à l'expérience de Dieu. Ce n'est pas si facile. Ce mot est désordre, pas l'expérience. Là où est le mot, l'expérience n'est pas. Où se trouve l'expérience, il peut y avoir le mot, ou pas. »

~~~~~

Mes fils avait fait un somme sous les chênes. Nous sommes allés à Ventura et avons fait une longue promenade sur la plage. J'étais très silencieux ce jour-là, encore impressionné par l'esprit infini de ce grand professeur de l'humanité.

Mes fils avaient ressenti la nature sacrée de cette quiétude et ils étaient eux-aussi tout à fait silencieux, sans aucune sollicitation de ma part.

Après le dîner nous sommes restés face à la mer, sous les étoiles, écoutant (dans une obscurité totale) le

tonnerre stimulant des innombrables galets roulants, poussés par les vagues vers la plage.

J'ai dit à mes fils : « ces galets seront du sable dans trois ou quatre mille ans. »

Quand il a fait très frais, alors nous sommes revenus à l'hôtel. Avant d'entrer dans l'hôtel, Demian a rompu le silence de notre communion : « Papa, est-ce possible d'oublier une aussi belle nuit que celle-ci quand on grandit ? »

C'était une question pertinente car il avait vécu avec sa mère en Argentine depuis trois ans après notre divorce en 1979, et il avait oublié complètement l'Anglais et même son propre nom.

J'ai dit à Demian : « Tu as déjà huit ans. A partir de maintenant tu n'oublieras rien (no-thing) de bon ou de mauvais. Mais il est possible d'aller au-delà de la mémoire dans la « metanoia » ou comme je dis dans la « Perception Unitaire ». Dans la Perception Unitaire il est possible de revenir à la mémoire de tout ce que nous appelons « bon » et de tout ce que nous appelons « mauvais », que ce soit nécessaire ou juste parce que tu le souhaites...

## Cinq ans à Ojai

J'ai vu Krishnamurti de nombreuses fois dans les cinq dernières années de sa vie.

Je ne peux me rappeler les dates exactement, sinon mes rencontres avec lui durant les deux ou trois semaines où les discussions publiques d'Ojai se sont tenues.

Il était clair pour moi que je n'allais pas dépendre de Krishnamurti pour n'importe quoi, mais j'étais toujours absorbé par la découverte « du silence complet de l'esprit ».

Toutes les fois que nous nous sommes rencontrés à Ojai, ce fut avec David Bohm et un petit groupe d'amis, ou de temps en temps par hasard près d'Arya Vihar (sa résidence) ou à l'école d'Oak Grove.

Un jour je lui ai dit que l'éternel « Cela », l'immense énergie joyeuse... « m'avait touché ». Je lui ai également dit que très vite il m'avait laissé. La signification de « Cela » me touchant était immense, et m'a rendu très fort pendant les quelques grandes adversités de ma vie.

Je lui demandais, « Pourquoi ça ne vient pas plus souvent ? »

Krishnamurti dit, « Que faites-vous de votre énergie ? »

~~~~~

Je pense que c'est en 1981 qu'une fête d'anniversaire fut organisée pour lui (en mai) par les gens travaillant dans les quatre Fondations.

Krishnamurti arriva et resta debout en silence pendant trois ou quatre minutes.

Soudain un homme avec un accent de Boston ou d'Angleterre peut-être, s'approcha de Krishnamurti et dit : « Je comprend que vous êtes un Brahmane d'Inde ».

Krishnamurti dit, « j'ai seulement un passeport de l'Inde. »

Il quitta tôt la fête.

~~~~~

Quand le dernier entretien de 1985 fut achevée à Ojai en mai, je décidai que je n'assisterais pas à d'autres entretiens de Krishnamurti. (Krishnamurti décéda en février 1986).

Après sa mort, alors que je ré-écoutais le dernier de ses entretiens en Angleterre, qui s'est tenu en 1985, une chose m'a frappé lorsqu'il dit : « Je n'emploierais plus désormais le mot méditation. » Je lui avais demandé ça plusieurs fois.

Un jour nous étions dans une plantation d'oranges à Arya Vihar, jouissant simplement en silence de la scène du printemps.

J'ai dit : « Je m'inquiète que les écoles deviennent élitistes et que seulement les riches soient capables d'y envoyer leurs enfants. »

Krishnamurti a dit : « Nous avons à travailler avec ce que nous avons, et nous avons à parler avec les mots que nous avons. »

« Je suis né dans une maison très pauvre et certains de mes frères sont mort de la tuberculose ou de malnutrition. Mais regardez-moi ! Je me porte très bien, hein ? »

J'ai dit, « Vous avez eu de la chance d'avoir des professeurs comme Leadbeater, qui a toujours été clairvoyant. »

Krishnamurti a dit, « Oui, j'ai eu beaucoup de chance. Leadbeater a été temporairement clairvoyant, et j'ai eu de la chance que tout ce qu'il m'a dit dans une oreille est ressorti par l'autre. »

~~~~~

Nous étions assis avec David Bohm et Krishnamurti. Je dis à Krishnamurti :

« Des entretiens que nous trois avons eu, en incluant celui avec le Dr Sheldrake, on peut déduire que lorsqu'un esprit humain s'accomplit dans l'intelligence et l'amour, cet esprit influencera inexorablement (et non verbalement) d'une manière énergétique (holokinétique) tous les esprits humains dans le même temps.

Maintenant si Krishnamurti est totalement transformé ou accompli, comment se fait-il que ça ne se voie pas plus chez les gens autour de nous ou même dans le monde ?

Comment se fait-il que la douleur, la brutalité, la vulgarité, l'insensibilité des gens n'aient pas diminuées ? Pourquoi ne voit-on pas plus de transformation ?

A ce point Krishnamurti dit au Dr Bohm, « Professeur Bohm, vous avez été un collaborateur de Albert Einstein mais même ainsi on peut toujours discuter avec vous sans porter un masque. (Krishnamurti sourit)... Comment répondriez-vous à cette question ? Pourquoi ne voyons-nous pas le changement ?

Le Dr Bohm médita quelques secondes et dit : « En tant que physicien je sais juste que 99% des phénomènes se produisant dans la matière et l'énergie sont invisibles. »

Séminaire sur le temps, l'espace et la psyché humaine

Vasanta Vihar, Madras, Inde - 17, 18, 19 janvier 1980 - (Notes personnelles de Ruben Feldman Gonzalez, M.D. A.B.P.N.)

Sunanda Patwardhan m'avait invité à assister à ce séminaire.

Pupul Jayakar, auteur de « Krishnamurti – une biographie », l'a décrite comme la fille adoptive de Krishnamurti.

Sunanda connaissait l'existence de mes contacts personnels avec Krishnamurti pendant les dix dernières années de sa vie, et les deux livres que j'avais écrit dans ma langue maternelle (l'Espagnol) à propos de mes tentatives d'appliquer l'Enseignement de Krishnamurti dans la vie quotidienne et en psychothérapie (quelque chose que Krishnamurti lui-même m'avait demandé de faire, à mon grand étonnement).

J'ai conduit quatre heures depuis ma maison de El Centro (désert du sud de la Californie) jusqu'à Los Angeles. J'ai pris un avion passant par Londres et Koweït-City avant d'arriver à Madras. J'ai eu besoin d'avancer ma montre de quatre heures et demi. J'ai dîné avec Vasanta Vihar à six heures du matin selon l'heure de la Californie.

Quelque chose ne va pas avec le temps tel que nous le connaissons.

J'ai marché sur la plage d'Adyar où Krishnamurti a été découvert par Monsieur Leadbeater. J'ai dormi dans la chambre de Leadbeater. J'ai rencontré des participants venant du monde entier. J'ai rencontré le monsieur Anglais dont la soeur a été guérie d'une leucémie, le sociologue de Benares qui a su la signification du « KARMA », le médecin prospère qui a abandonné sa pratique pour participer à une école Krishnamurti, l'homme d'affaire sérieux de Bombay qui discutait d'auto-éducation, le physicien qui dirige l'une des écoles Krishnamurti en Inde, l'informaticien qui veut voir l'enseignement de Krishnamurti traduit en Tamoul, Le pseudo-maître qui revendique que l'identité est seulement un jeu sans danger, l'ex-policier qui a laissé son travail pour travailler pour la Fondation Krishnamurti et a hérité des vêtements de Krishnamurti, l'homme de Bangalore qui refusait de répondre aux questions, le moine du nord qui était appelé « le plus respectable », le gourou du riche gourou qui est mort pendant mon séjour en Inde, et aussi Pupul Jayakar et sa fille Rhadika, à présent proviseur de l'école de la Rishi Valley.

J'ai également rencontré un architecte qui parle du caractère sacré dans la forme.

Je me suis alors rappelé mon premier vrai contact avec l'art au musée de Londres (la National Gallery sur Trafalgar Square en 1978 pendant que je visitais Krishnamurti à Brockwood Park, quand je me joignis aux étudiants pour leur voyage du mercredi à Londres).

Renoir m'a fait me sentir dans ses chaussures (au bord de la rivière un après-midi) même alors qu'il avait peint la scène un siècle auparavant.

L'observation totale avait actualisé Renoir en moi.

C'était un mirage de la perception unitaire que Krishnamurti m'avait enseigné, le type d'observation qui nous rend conscient que tout ce qui est vivant est un, et même un avec les morts.

Ce fut une joie de voir le séminaire présidé le 17 janvier par SMT Rhada Burnier, président de la Société Théosophique.

C'est une société avec trois principes de base très sains, que j'avais imaginé, rejetant l'enseignement de Krishnamurti. Néanmoins, elle discutait parfois de la vision pénétrante.

Nous avons commencé par les questions de base.

1) Faisons-nous l'expérience du temps ou est-ce simplement une unité pratique de mesure basée sur la répétition de séquences ?

2) Ou, est-ce que l'expérience elle-même est le temps ?

3) Le temps relatif est-il une perception interne de la mesure du temps dépendant de la position et de la vitesse de l'observateur ?

4) J'ai découvert que dans la conscience simultanée et sans effort de tous les sens, ou au moins de deux sens simultanément, par exemple le son et le poids, le temps s'arrête dans la perception unitaire du corps et la conscience de l'espace commence. La seule action est la perception unitaire et le reste est uniquement réaction (peur, colère, cupidité, douleur, etc.)

5) Il y a une asymétrie entre l'espace et le temps, car le futur et le passé ne sont pas dans l'espace. Cette asymétrie est cachée par le langage qui nous donne l'illusion que le temps et l'espace sont corrélés, par exemple : Rishi Valley est-il loin de Madras ?

La réponse pourrait être cinq heures, au lieu de la réponse correcte : trois cent kilomètres.

Ainsi linguistiquement le temps et l'espace semblent corrélés, mais dans la conscience le temps et l'espace s'excluent l'un l'autre. Au moment où je cesse d'être conscient de la totalité de l'espace en perception unitaire, alors l'idée du temps vient à la conscience, et avec elle, le conflit.

6) Il y a une différence entre l'éternel, et ne pas être conscient de l'expérience. L'éternel est l'intemporel sacré à ce moment présent (maintenant). Mais l'instant éternel n'est pas le présent qui inclut le passé et le futur, et qui peut nous rendre capable d'être conscient que le futur est maintenant. Ce « présent » n'existe peut-être pas ailleurs que dans la mémoire, qui est uniquement le passé.

Entre les sessions, on peut interagir informellement et absorber la compréhension interne de base : quand le temps s'arrête, l'espace commence.

Le vendredi 19 janvier, j'ai pris le thé avec S. Rimpoché, Dr Satish, Monsieur Grohe, Pr Daya Krishna et Shri Hamir Vissanji. Ce fut une bonne occasion d'explorer la signification des mots :

Yoga
Sunya
Yana
Viveka
Ekagrata niroda
Vayragya
Upaya

J'ai eu le privilège d'avoir un petit-déjeuner et une discussion à propos du mot upaya (stratagème) avec Joy Mills (une âme vraiment très délicate de Ojai, en Californie) à Adyar même.

Avec Pupul j'ai discuté plus tard du dialogue entre Jésus et Nicodème (chapitre trois de l'évangile de Jean) et l'énorme différence entre « être né d'en haut » (Anoten en Grec) qui fut ce que Jésus proposa et « être né de nouveau » (Deuteron en Grec) qui était ce que Nicodème, un homme instruit, voulait faire obstinément.

Pendant ces séances informelles avec des amis, j'ai appris que Saint Thomas, un apôtre de Jésus, est mort à Madras. Si Madras a un esprit, c'est peut-être un esprit sceptique. Jupiter et Orion présidaient dans le ciel de minuit toutes les fois que je marchais dans Adyar avec une insomnie de décalage horaire.

Avoir un dîner avec un nouvel ami américain, invité par Pama et Sunanda Patwardhan, fut une expérience indescriptible. Chacun discutait de sa relation avec Krishnamurti. Les relations entre l'homme et la femme furent abordées.

Ce fut un rasamalai (plat indien) très spirituel.

~~~~~

La seconde session du 18 janvier s'intéressait aux approches religieuses (traditionnelles) et scientifiques de la perception interne du temps et de la psyché.

L'Hindouisme parle d'un éternel moi et d'un temps éternel que le Bouddhisme paraît désavouer.

7) Si tout ce qui existe a une cause, donc il n'est pas éternel. L'existence se produit dans le temps. L'incompatibilité des concepts « éternel » et « cause » est devenu évident et a été discuté dans un dialogue ouvert et intense.

La cause ultime ou « logos » ou « ground » est l'éternel, et il se produit dans l'espace, mais pas dans le temps. C'est une Réalité Indivisible.

8) Krishnamurti a dit que « la pensée empêche l'écoute ».

La tradition, avec tant de mots dans tant de langages pour décrire exactement la même chose, est plus un fardeau inutile qu'une aide pour un homme sérieux.

Si quelqu'un dit que la profondeur conceptuelle de Krishnamurti est seulement de se libérer des contraintes d'un esprit conditionné, et qu'alors on compare Krishnamurti avec le Vastu Shastras, on retourne inévitablement dans les contraintes de l'esprit conditionné.

Si j'introduis la technologie de l'hologramme et le concept de l'holokinésie de David Bohm, ou de la mémoire holographique de Karl Pribram, ou les champs morphogénétiques de Rupert Sheldrake, est-ce que je facilite ou cache la perception interne de base qui est que lorsque le temps cesse l'espace commence ?

Au centre de la conscience, la totalité du Cosmos est recréé maintenant. Son essence est une joie vibrante.

Si je dis « sakal (tout) sajurudeia (coeur) sambada (dialogue) », et que je ne peux traduire cette expression indienne dans les mots de l'Ouest « communion », est-ce que je facilite le dialogue entre les cultures ou bien les entrave tout bonnement ?

Toute tradition avec ses comparaisons et sa pensée déforme la relation de l'homme à l'homme, de l'homme à la nature et au cosmos, et de l'homme à la technologie (y compris la technologie létale de la guerre).

La tradition n'a pas stoppée les guerres, elle semble plutôt rendre la paix plus difficile à faire. Les séparatistes du Cachemire ont combattu avec des armes achetées récemment, tout près de notre séminaire, à la fois dans l'espace et dans le temps.

~~~~~

La troisième session eut lieu le 19 janvier 1990.

Pupul et Achyut furent désignés comme modérateurs du dialogue.

Le sujet était « Les obstacles à la cessation du temps et l'accès aux vastes espaces et au silence de la conscience. »

Sunanda a ouvert le dialogue avec sa passion amicale habituelle, son intelligence privilégiée et son anglais exquis.

L'Anglais n'était pas dans la plupart des cas la langue maternelle des participants et nos accents ont parfois introduit des déformations et des difficultés dans la communication. Très rarement nous avons dû surmonter des solécismes parce qu'il était évident que les participants avaient été soigneusement choisis pour leur dévouement à l'excellence tout au long de leur vie.

Nous avons fouillé ensemble la première question : Comment faisons-nous l'expérience de la conscience ?

Nous devons être très conscient de la manière dont nous formulons nos questions, parce que « conscience » et « expérience » sont mutuellement exclusives. Il peut y avoir une conscience de l'expérience mais je ne peux expérimenter la conscience. La conscience est l'espace et il englobe l'expérience. L'expérience est dans le temps. La durée et la pensée sont seulement deux mots différents pour parler de la même « chose ».

La crainte, le soupçon, la cupidité, la colère et la douleur ont leur existence dans le temps et le temps, la mémoire et l'expérience seuls les perpétuent.

Plus tard nous sommes rentrés dans les différences entre action et réaction.

L'action est dans la liberté et est créatrice. La réaction implique être et devenir, et réduit le comportement à des activités triviales.

Dans les mots d'un participant tiers, la même chose a été exprimée différemment : la pensée peut décrire ou imaginer le Bouddha, le Christ ou Krishnamurti mais la pensée-mémoire ne peut être Bouddha, Christ ou Krishnamurti.

Le simple fait de se rendre compte de la différence entre l'entendement intellectuel et être une lumière pour soi-même, change la conscience elle-même.

Narayan ajouta que même une compréhension partielle de la phrase « vous êtes le monde » change notre conscience.

Narayan avait 65 ans et en paraissait 35.

La division entre conscience collective et individuelle disparaît avec la compréhension de cette affirmation.

La division (comme dans d'autres choses) est le produit de la pensée.

La conscience collective et individuelle est une.

La conscience individuelle est une avec la conscience collective.

Une transmutation moléculaire des cellules cérébrales se produit (et est nécessaire pour) pendant la perception intérieure au-delà du temps.

Ceci pourrait être relié avec l'enseignement chrétien du besoin d'une transfiguration physique antérieure (mais pas antérieure dans le temps) à la résurrection.

Après ce moment, un véritable changement de « l'atmosphère » se produisit quand plusieurs participants firent face à la dynamique réelle de notre dialogue. Rajesh Dalal, un ingénieur de 36 ans que Krishnamurti aurait adopté comme son petit-fils vit à présent à la Krishnamurti Foundation India avec sa femme. Il a suivi une intervention du Pr Harsh depuis Brockwood Park (Angleterre) déclarant quelque chose comme ceci : « Je ne sais pas comment créer l'espace entre nous. Il n'y a pas assez de silence entre nous pour permettre à une question d'être dévoilée ».

J'ai vu également ceci dans l'excitation normale de rencontrer d'autres investigateurs sérieux de l'intégralité de la vie, des réponses ou des nouvelles questions émergeaient dans le dialogue bien avant qu'une question ait été digérée, critiquée et pleinement explorée.

Le Pr Harsh a insisté : « Êtes-vous sûr quand nous disons que le temps est la pensée ? »

Le Pr Daya Krishna, de l'université du Rajasthan au Jaipur, qui a voyagé avec sa femme Francine 1500 kilomètres jusqu'à Madras pour le séminaire a demandé : « Comment pouvons faire du temps un ami ? »

Avec mes mots : comment pouvons-nous utiliser le savoir rationnel avec sensibilité et compassion, puis l'abandonner instantanément lorsque le savoir devient non fonctionnel pour l'instant présent ?

Quand Shri Pama Patwardhan est intervenu, j'ai pensé : nous avons à partager nos perceptions intérieures et nos problèmes personnels, et les comprendre avec l'enseignement de Krishnamurti.

1) La perception intérieure que le nationalisme est un déshonneur pour l'humanité, et il en va de notre responsabilité que de présenter ce fait si on peut le voir.

2) « je » est le centre de la sécurité et ainsi la cause de toutes les insécurités de l'homme (physique et

psychologique)

Il est évident qu'il n'y a pas la place d'explorer une question entre deux personnes ou plusieurs personnes aussi longtemps qu'on est désireux d'affirmer quelque chose ou de donner une réponse immédiate à une question.

Monsieur Balasundaram a demandé : « Pourquoi ne questionnons-nous pas plus, au lieu d'être si sûr ? »

Il a raconté l'histoire d'un homme riche qui avait offert un million de roupies à quiconque exécuterait un « tour de magie » qui consiste à monter une corde jusqu'à son extrémité et puis de disparaître à l'extrémité de la corde.

Le « tour de magie » n'est pas complet jusqu'à la disparition du magicien.

Un dialogue entre deux hommes cesse quand l'un d'eux arrête d'écouter. LA PENSÉE EMPECHE L'ECOUTE.

Le Pr T.P. Krishna (et non Daya), un jeune et énergique physicien qui a été capable d'expliquer avec un langage simple et ordonné le problème du temps par rapport à la première minute d'origine de l'univers et du Big Bang, un homme qui est maintenant recteur de l'école Krishnamurti Rajghat à Rajghat Fort à Benares (fondé par Krishnamurti et Achyut Patwardhan) déclara d'une manière aisée et claire :

« L'ultime dialogue est le dialogue avec soi-même, et on doit l'écouter ».

Sunanda compléta la phrase du Pr Krishna comme si tous deux parlaient de la même voix : « L'observateur disparaît-il dans l'écoute ? »

J'ai pu entendre (tout en écoutant) mes propres réactions intérieures, les mots utilisés dans le dialogue et un dialogue différent qui émergeait dans l'ambiance non verbale parmi nous : intense, énergétique, vulnérable... profondément beau pendant que des centaines d'oiseaux gazouillaient sur les branches des mêmes arbres qui avaient été témoins du tout dernier entretien public de Jiddu Krishnamurti.

On a pu comprendre les différentes possibilités d'interprétation de l'expression « conscience collective » à ce moment.

Pupul a dit « écoutons, mais n'écoutons pas quelque chose ».

L'essence de l'action est dans cette sorte d'écoute.

Si j'écoute mais « pas quelque chose », alors je n'écouterai pas seulement mon propre arrière-fond d'expérience. Le savoir, la tradition, les mots surévalués, les craintes, la douleur, la colère et le soupçon.

Existe-t-il une écoute dans laquelle la déclaration « J'écoute » n'émerge pas dans la conscience ?

Est-ce qu'alors on accède à un vaste espace et au silence de la conscience ?

~~~~~

J'avais besoin de temps dans la solitude et le silence pour regarder ces questions sérieusement. Mon jet-lag étendait ce temps chaque jour bien au-delà de minuit.

J'ai marché dans la forêt à minuit et à l'aube ; j'ai sifflé en retour aux nombreux oiseaux « dans leur langue » et certains ont semblé répondre.

J'ai marché sur la plage seul et aussi avec un ami Anglais. Une fois j'ai rencontré un pêcheur local qui voulait simplement marcher à mes côtés pendant qu'il tenait un livre de poésie en Tamoul, le seul langage qu'il connaissait. Il voulait le stylo qui était dans ma poche de chemise, parce qu'il « allait m'écrire une lettre ». Tout ceci a été déclaré non verbalement avec ses mains.

Il était à l'évidence plus intéressé dans l'apprentissage par coeur des poèmes que par la pêche.

Vint le moment de parler avec le plus vieil ami vivant de Krishnamurti : Achyut Patwardhan.

J'ai suivi le bruit de l'océan pour aller à sa maison blanche par le chemin de deux mètres de large qui traverse la forêt. A ma gauche j'ai vu deux buffles se reposant dans l'eau de la rivière Adyar, chacun avec deux oiseaux sur la tête.

Gazouillis d'oiseaux, soleil intense, murmure de l'océan et brise de la forêt étaient un avec sa maison, et Achyut vivait là seul.

Les deux portes de sa maison étaient grandes ouvertes, une vers la forêt et l'autre vers l'océan.

J'ai dit « je ne veux pas m'imposer »

Il a dit « j'ai attendu impatiemment ce moment »

Ainsi était-il, un vieux brahmane de quatre-vingt ans, qui avait combattu pacifiquement avec Mahatma Gandhi pour l'indépendance de l'Inde, qui avait passé cinq ans à fuir les Britanniques et aussi quatre ans dans leurs prisons en Inde, à présent tenant ma main comme un grand frère aimant et me répondant que « si le socialisme des sannyasis (ceux qui renoncent aux voies du monde) n'est pas possible, alors le socialisme des gangsters prévaudra. »

« La violence n'accomplira jamais rien où que ce soit », dit-il avec une forte inflexion dans la voix et fermant énergiquement ses yeux comme s'il se concentrait sur le murmure de l'océan sur l'arrière, derrière sa maison d'Adyar.

Son père lui avait dit à lui et à son frère aîné Rao qu'ils auraient à comprendre l'enseignement de Krishnamurti. Achyut était devenu un économiste qui voulait la fin de la pauvreté dans le monde, et n'avait pas de patience pour suivre les leaders. Il devint lui-même un leader politique, et après avoir payé le prix de la persécution et de la prison, il refusa le poste de premier ministre d'Inde qui lui avait été proposé avec insistance.

Achyut savait et sait que le status quo n'est pas viable et n'a jamais été aussi dangereux pour la vie de l'homme sur Terre.

Achyut avait fondé (avec Narain et Dev) le parti socialiste d'Inde.

Il était impatient, ressentant l'urgence d'un changement et paradoxalement néanmoins investi dans la non-violence.

« J'ai connu Krishnamurti quand il était un jeune homme, nous avons joué ensemble, Krishnamurti avait dix ans de plus que moi et je l'admirais au début » a dit Achyut. Mais Achyut ne voulait pas comprendre l'enseignement de Krishnamurti, et choisit de lutter pour l'indépendance de l'Inde pendant une longue période.

Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale qu'Achyut a revu Krishnamurti après dix ans et fut prêt à voir que la svastika et le marteau, les symboles et les mots, n'étaient pas en train d'apaiser le monde. Quelque chose de plus profond était nécessaire, et Krishnamurti avait la profondeur infinie que Achyut recherchait.

Achyut passa toute l'année 1948 avec Krishnamurti en Inde. Krishnamurti s'était contraint lui-même à ne pas quitter la Californie ni prendre la parole en public pendant la guerre (1940 à 1945).

Passer du temps avec Krishnamurti précipita les changements. En 1949 Achyut rompit avec la politique sous toutes ses formes. La même chose m'est arrivée après que j'ai rencontré Krishnamurti en Californie en 1975, après que plusieurs de mes amis aient disparu en Argentine, mon pays de naissance.

Krishnamurti était une torche enflammée, et le feu avait touché Achyut.

La virilité de Krishnamurti n'était pas l'originelle Vira qui signifie « Guerre » en Inde. Mars, le dieu de la guerre est aussi le dieu de la virilité à l'Ouest, mais la virilité de Krishnamurti était une virilité de paix absolue (bien au-delà du courage, de la simple non-violence et des changements politiques superficiels).

Krishnamurti avait traversé (et avait proposé également) une totale mutation de l'esprit au-delà du temps.

Une profonde prise de conscience serait ce qui soutiendrait l'homme dans la crise la plus profonde de l'histoire de l'homme.

Nehru, et plus tard Indira Ghandi sont venus à Krishnamurti pour discuter de l'action juste dans un monde qui allait mal.

La réponse de Krishnamurti fut le silence, mais à l'intérieur du silence certains mots résonnaient : l'action juste est seulement pour l'esprit très silencieux, pas pour l'esprit confus et bavard, c'est évident.

L'action juste est libre de toutes les motivations :

- a) le profit
- b) le plaisir
- c) la puissance
- d) le prestige, etc.

Krishnamurti a dit : « Le chaos du monde est la projection de ces motivations de l'esprit individuel. »  
« Comment existons-nous ? » a demandé Krishnamurti, « Le moment où vous prenez connaissance de votre existence, vous mettez en oeuvre le processus complet du soi. »

J'ai pensé : Alors l'identité et sa défense apparaissent, avec le nationalisme, les divisions, les guerres, le pillage légalisé et la vente d'armes, de femmes et de drogue.

Krishnamurti est allé si loin au-delà de l'identité qu'un jour il a demandé à un ami de toucher son visage pour vérifier s'il était bien là.

Ça peut être difficile d'entendre Krishnamurti dire « Le point commun de l'Ouest et de l'Est est qu'ils ont perdu le centre religieux. Les Bouddhistes ou les Chrétiens ont tous perdu le coeur ou l'essence à partir de laquelle les grandes choses ont pris place ».

J'ai dit à Achyut mon intention d'aider au démarrage d'une école en Amérique Latine. Quelqu'un en Inde a offert 100000\$ pour créer une école pour le repos, la beauté, la sensibilité, la paix et la vérité.

Il n'y a pas besoin d'autres centres d'information permissifs ou progressifs pour diplômer les enfants.

Une nouvelle école doit commencer avec de très jeunes enfants avant que les croyances, la télévision et la brutalité domestique et sociale ne les abrutissent.

Achyut prit ma main gauche et dessina un carré sur ma paume. « Première chose, l'école doit être dans une région politiquement stable, second point, vous devez trouver deux cent hectares de belle terre, une beauté qui appelle au sacré ». Il semblait qu'Achyut avait réfléchi très clairement, ou que son esprit était très clair. Le flux de ses mots se déversait calmement, avec fluidité, mais avec une énorme puissance non verbale.  
« Vous devez trouver quatre personnes qui ont été marquées au plus profond de leur coeur par l'enseignement ».

J'ai dit : « Ne peuvent-elles être seulement trois ? »

Achyut répondit rapidement : « Elles peuvent être trois ».

Peut-être une Fondation a besoin d'être créée légalement pour mettre en place et soutenir la nouvelle école, pour animer un réseau de soutien, et pour accepter des dons de la part de ceux qui sont assez sensibles pour comprendre qu'ils ne peuvent mourir riches pendant que des enfants sont fabriqués conventionnellement et éduqués pour perpétuer l'horreur humaine et la brutalité.

Nous avons tous besoin de poser plus de questions et de donner moins de réponses.

Les êtres humains seraient-ils la graine d'un arbre inconnu ?

Est-ce que l'espace inconnu commence quand le temps connu cesse ?

Est-ce que le temps vient à la conscience lorsque la perception unitaire de l'espace (et de l'espace à l'intérieur du corps) s'arrête ?

## Le commencement

1) Rishi Valley School  
Rishi Valley 517352  
Chittoor District  
Andhra Pradesh  
India

2) Rajghat School  
Rajghat Fort  
Varanasi 221001 (U.P.)  
India

3) The School -KFI-Madras 7)  
Damodhar Gardens  
Besant Avenue  
Adyar, Madras- 600 020  
India

4) The Valley School  
"Haridvanam"  
17th K.M. Kanakapura Road,  
Thatguni Post,  
Bangalore - 560 062  
India

5) Bal-Anand,  
"Akash Deep"  
28 Dongersi Road  
Bombay - 400 006  
India

6) The Oak Grove School  
P.O. Box 1560  
Ojai, California 93023  
(USA)

7) Brockwood Park  
Bramdean, Nr. Alresford  
Hants, S024 OLQ  
England.

[NDT : En 2007, les écoles Krishnamurti dans le monde sont les suivantes :

- \* Angleterre - Brockwood Park School (KFT)
- \* Brésil - Escola da Serra de Tiradentes
- \* Etats-Unis - Wholeschool.org
- \* Etats-Unis - The Oak Grove School (KFA)
- \* Inde - Vikasana Rural Centre
- \* Inde - Sadhana Vidya Nilayam
- \* Inde - Centre for Learning
- \* Inde - Rajghat Education Centre (KFI)
- \* Inde - Sholai School
- \* Inde - The Valley School, Bangalore Education Centre (KFI)
- \* Inde - The School-KFI-Chennai (KFI)
- \* Inde - Rishi Valley School (KFI)

- \* Inde - Bhagirathi Valley School (KFI)
- \* Inde - Bal-Anand (KFI)
- \* Inde - Sahyadri School (KFI)

Pour la liste actualisée des écoles, voir le site :

[http://www.jkrishnamurti.fr/links/sites/websites\\_us.htm](http://www.jkrishnamurti.fr/links/sites/websites_us.htm)

]

# Le vrai dialogue

(mars 1991)

Le dialogue est porté par son propre modèle sur le flot de la perception intérieure, au-delà du simple échange d'opinions et d'arguments. Le vrai dialogue est l'expression de la perception unitaire, au-delà de toutes formes de fragmentation et de division.

Le dialogue, comme la musique, a besoin de silence dans son flux et dans sa composition.

Le vrai dialogue aiguise l'intelligence et au-delà de la simple pensée, il existe une perception vigilante de tous les sons qui viennent à nos oreilles, et de tous les sentiments qui apparaissent pendant le dialogue.

Des insights intérieurs impersonnels apparaissent dans un tel dialogue avec un esprit calme.

Aucun dialogue n'est possible sans une bonne volonté de base, la liberté de communiquer, et un esprit amical.

Le dialogue pourrait être défini provisoirement comme : « Une ou plusieurs personnes se réunissant ensemble sérieusement pour poser une question et explorer la réponse la plus simple. »

Qu'est-ce que la Perception Unitaire, et qu'est-ce qu'elle n'est pas ?

Si quelques hommes illuminés ou libérés ont découvert quelque chose d'inexprimable en mots tout au long de l'histoire humaine, nous devons être capable d'explorer cette libération dans le dialogue, en essayant de redécouvrir « l'inconnu ou l'inexprimable » dans les mots cristallisés qu'ils ont laissés pour nous.

Si nous pouvons poser une question alors que nous la ressentons profondément, pendant que nous ressentons notre poids et écoutons tous les sons en même temps, cette question aura une qualité différente en elle-même.

Des bonds plus élevés de la perception intérieure pourront survenir uniquement à partir de questions ressenties profondément.

Le vrai dialogue n'est pas un débat, mais mène à une forme soudaine d'apprentissage que l'on peut appeler « insight ».

C'est la question profondément ressentie elle-même, qui sert de professeur. La question peut venir de soi, d'un enfant ou d'un sage de l'Histoire, mais ce qui compte pour avoir un insight à partir d'une question est simplement qu'elle soit profondément ressentie. La question a-t-elle été ardente et passionnée ?

Une question passionnée unit l'interrogateur avec la conscience collective de l'humanité, indépendamment du temps. De cette perception unitaire de la conscience apparaît l'insight. Un dialogue en perception unitaire est une méditation audible.

L'Histoire rapporte que la quête de la vérité et l'insight peuvent être accomplis par l'intermédiaire d'un sage ou d'un instructeur, par un enseignement ou une doctrine, ou par soi-même.

Si l'on est capable de poser des questions profondément ressenties avec intelligence, alors la vérité et l'insight apparaîtront dans un dialogue sérieux avec soi-même, ou avec d'autres également sérieux.

Les instructeurs et leurs enseignements n'ont pas de valeur si on ne pose pas des questions ressenties passionnément et de manière brûlante.

Dans la vraie écoute d'une question et de ses nombreuses réponses, il y a un vrai enseignement. L'origine des différentes réponses n'a pas d'importance.

L'apprentissage se produit même dans la taquinerie et la plaisanterie pleine d'esprit, parce que la

plaisanterie est l'une des nombreuses réponses qu'une question peut obtenir.

La bonne volonté dans le dialogue signifie l'écoute du son des mots sans le mot ; c'est la seule écoute impartiale dans la perception unitaire et globale de l'espace sans le temps.

Si vous énoncez ce qui se produit, vous ne pouvez aller au-delà, mais si vous voyez et percevez « ce qui est », alors vous allez immédiatement au-delà. Dans la perception unitaire, vous allez au-delà.

Si vous commencez un dialogue sans être dans la perception unitaire, avec une attention complètement dispersée, vous débutez un monologue.

Les monologues se produisent constamment à la fois avec soi-même et avec les autres, lorsque vous cessez d'écouter tous les sons en même temps.

Si vous demandez à quelqu'un d'autre si il, ou elle, est en train de poser une question profondément ressentie, alors vous tombez dans un monologue et sortez du vrai dialogue. Vous devez vous interroger sur ce qui est votre question la plus brûlante à cet instant pour pouvoir commencer un vrai dialogue.

Vous pourriez croire que vous n'avez pas même une question brûlante à poser.

Avoir un dialogue à propos du dialogue est une conversation stérile et intellectuelle. Le vrai dialogue débute avec une question brûlante et une simple réponse, même quand la réponse est le silence.

Le silence a plus de sens qu'un échange intellectuel d'opinions ou qu'un débat, si l'on écoute véritablement le silence. Dans l'écoute vraie, disparaissent à la fois celui « qui sait » et celui « qui ne sait pas ».

Dans un vrai dialogue, nous pourrions demander si nous sommes en perception unitaire et si nous n'y sommes pas... pourquoi pas ?

Si vous n'êtes pas en paix... pourquoi pas ?

En découvrant le « pourquoi pas », la paix vient.

Mais si vous croyez que vous êtes dans une paix confortable et que vous posez la question « pourquoi je ne suis pas en paix ? » alors vous êtes juste un intellectuel, bon pour la métaphysique ou l'épistémologie, mais pas pour le vrai dialogue.

Le vrai dialogue est basé sur les questions brûlantes, crues, réelles, d'une personne sincère vivant une vraie vie.

« Pourquoi ne suis-je pas en paix ? » est une question brûlante et crue seulement pour ceux qui ont été en paix au moins une fois, et savent la signification de ne pas être en paix à l'instant présent.

Un vrai dialogue n'est pas possible parmi ceux qui ne connaissent pas la paix.

Un vrai dialogue n'est pas possible parmi ceux qui ne sont pas intéressés dans la conduite d'une vie vraie et entière.

Attendre votre tour pour parler n'est pas un vrai dialogue.

Un grand espace, une distance, un silence entre les mots et les phrases sont nécessaires pour un vrai dialogue. Le silence pénètre alors dans le dialogue vrai et est une partie de chaque phrase. Le silence ne se trouve pas seulement à la fin d'une phrase.

Dans tout dialogue il doit y avoir de la logique, de la rationalité et de la continuité mais aussi l'insight, qui est une compréhension soudaine et profonde. L'insight émerge du silence intelligent et vivant.

L'insight soudain dans un vrai dialogue n'est pas le rejet arbitraire ou l'acceptation lunatique de n'importe quoi. L'accord ou le rejet sont des formes intellectuelles de complaisance, ou de résistance émotionnelle à la vérité, mais pas du vrai dialogue.



Toute évasion vers des sujets non pertinents peut transformer le vrai dialogue en une conversation décousue et superficielle, et la complaisance et la résistance peuvent alors réapparaître.

Une autre forme de complaisance intellectuelle, ou de paresse, est de répondre à partir de connaissances ou d'analyses antérieures, de formules ou de conclusions.

Dans un vrai dialogue, seules les découvertes du présent apparaissent (ou sont vues ensemble à cet instant), et de cette manière les insights et les découvertes ont une vitalité énorme.

Un sage ou un visionnaire découvre des réponses fraîches dans un dialogue, alors qu'un érudit énonce simplement une histoire ou une conclusion précédemment respectée.

Un sage commence avec une question réelle, brûlante ; un érudit vous racontera une histoire qui peut être réelle, imaginaire, intéressante ou ennuyeuse.

Un visionnaire n'a pas de direction pré-établie, il évitera les pièges ; un érudit conduira ses disciples dans une direction préconçue, même s'il est dans un puits lui-même.

La clarification du sens est seulement un fragment théorique d'une réponse.

Une théorie ou un concept clarifiés sont seulement une opinion, mais pas une véritable réponse.

Parfois nous devons aller jusqu'à un raisonnement extrême, ou un paradoxe, pour avoir une perception directe ou un insight. Mais l'insight n'est pas le résultat de la pensée séquentielle, ni celui d'une définition, ou d'un discours très brillants.

L'insight n'est pas une éventualité venant de la logique de la raison, mais plutôt celle issue de la logique de la vérité, et de la vie menée pour la vérité.

La communication dans un dialogue vrai vient sans aucun effort. Cette absence d'effort est le sceau de l'énergie suprême provoquée ou libérée dans la perception unitaire.

Dans la perception unitaire, le discours et le dialogue ne sont pas séparés.

Après l'apparition d'une question brûlante et vraie, la différence entre le discours et le dialogue n'est jamais pertinente. Ce qui compte est la question brûlante.

Une question brûlante ne trouvera pas de réponse auprès de Socrate, de Bouddha, de Jésus ou de Krishnamurti, elle obtiendra seulement réponse par le questionneur lui-même, dans le silence profond de l'esprit.

Un esprit dans le silence de la perception unitaire ne fera pas de séparation entre celui qui sait la réponse à la question brûlante, et celui qui ne sait pas. La réponse apparaît seulement dans l'écoute silencieuse de l'esprit.

**L'ÉCOUTE SILENCIEUSE DE L'ESPRIT ENGLOBE CHAQUE MOT ET, NATURELLEMENT, DÉPASSE TOUS LES MOTS, ARGUMENTS, AVIS, PRÉJUGÉS, DÉFINITIONS, IMAGES, SYMBOLES ET PENSÉES.**

Aucun doute n'est nécessaire pour un esprit qui brûle avec l'intensité d'une question réellement torturante.

La question brûlante rendra « le vaisseau de l'esprit ouvert, libre ou vide, stable et entier », capable de recevoir la réponse venant de l'inconnu, peu importe si celui qui écoute aime la réponse.

La question brûlante ne peut pas être enseignée, suggérée, insinuée ou imposée, autrement elle ne brûlerait pas réellement le questionneur lui-même.

Pour employer une métaphore, nous pouvons dire que la question est l'océan et que la réponse est la pluie. La paix de l'esprit est de voir l'unité de l'eau.

L'homme ne peut pas vivre que de pain, et le besoin de l'apparition d'un vrai dialogue dans la vie humaine

devient chaque jour plus évident. La principale chose à offrir dans un vrai dialogue est l'écoute.

Si une réaction émotionnelle apparaît dans le dialogue, ce doit être perçu rapidement et pleinement avant de prendre la parole. Parler à partir d'une réaction émotionnelle est la fin du vrai dialogue.

Quand quelqu'un écoute pleinement, il y a un silence vaste et le corps est très tranquille. Ainsi un esprit et un corps tranquilles sont le sceau du vrai dialogue.

Écouter pleinement implique être conscient de la profondeur du son, si on écoute le son à l'intérieur du son.

Pouvons-nous écouter une question brûlante dans un calme total, sans concevoir de réponse, mais simplement écouter avec énergie comme une graine qui explose à la vie à l'intérieur de la terre ?

Si vous pensez seulement à la question, vous pouvez ne pas la recevoir, vous pouvez ne pas l'écouter.

La prise de conscience des réactions émotionnelles, physiques ou intellectuelles à une question est une part de la réponse à la question.

La totale conscience de la question et de ces multiples réactions est nécessaire, avant qu'une réponse soit donnée dans un vrai dialogue.

Voyez ce qui se passe si nous nous posons la question : « Avons-nous peur d'aimer sans défense ? »

« Avons-nous peur d'être seul ? »

« Suis-je relié à qui que ce soit ? »

« Suis-je en paix ? »

« Est-ce que je pense beaucoup à l'argent, le prestige et la respectabilité ? »

« Ais-je peur de jouer la comédie ? »

« Est-ce que l'humanité dégénère ? »

« Suis-je en train d'utiliser des questions philosophiques ou superficielles, pour éviter le vrai dialogue, et ma propre et réelle régénération dans l'action vraie, qui est la perception unitaire ? »

« Ais-je une question brûlante pour débiter un dialogue ? »

# Introduction à l'enseignement de Krishnamurti

Jiddu Krishnamurti est la plus importante personne du 20ème siècle, sinon la plus importante des vingt siècles précédents.

Il a examiné l'essentiel du coeur de tout l'enseignement religieux donné à l'humanité.

Il l'a fait d'une manière sans précédent, utilisant un langage clair, simple et non technique, dans une forme actualisée et fraîche.

Pour comprendre Krishnamurti il faut être prêt à apprendre et prêt à désapprendre. Les mots de Krishnamurti doivent être compris uniquement dans le contexte de son enseignement global. Il utilise parfois des mots dépouillés de leur signification conventionnelle et admise. Il peut aussi utiliser les mêmes mots avec un contexte de sens différent, dans des occasions différentes.

Krishnamurti utilise une nouvelle forme d'expression, pour éveiller une nouvelle forme de compréhension. C'est une compréhension qui va de fait en fait, refusant radicalement toute forme de conditionnement, de tradition, d'idéologie, de croyance, de romantisme, de sensiblerie ou de préférence.

Dans la dimension spirituelle de la vie, les conclusions du savoir ne comptent pas. Vous pouvez citer et réciter tous les versets de l'Évangile, du Coran et de la Gîta, mais vous resterez incapable de vivre avec un esprit silencieux. Un esprit silencieux est un esprit très énergique, en constante régénération, un esprit capable de relier, sentir, penser et agir sans préjugé, sans conflit et sans effort.

Quand l'intellect « entre » dans la dimension spirituelle (si une telle chose est possible), il rencontre le paradoxe. Sans le paradoxe transcendant, qui est le dernier refuge de l'intellect, l'esprit ne peut vivre dans la dimension spirituelle, qui évolue dans le silence le plus énergique et le plus vibrant.

« La vie débute après la mort » est l'un de ces paradoxes intellectuels qui maintient l'esprit au seuil de la dimension spirituelle.

Sans abandonner les mots et les conclusions de l'intellect, l'esprit ne peut transcender ce seuil. Sans une écoute pure de tous les sons sans mots, il n'y a pas d'accès au second silence, ou silence spirituel, dont aucune description n'est possible. La dimension sacrée est appelée « secrète » ou « occulte » par ceux qui préfère une vie confortable, médiocre et superficielle.

Le mot chrétien « Metanoia » (en Grec) voulait dire à l'origine « aller au-delà du savoir et de la pensée », mais a été traduit improprement par « repentance » qui signifie « concevoir de nouveaux regrets » (pour des fautes passées).

Le contresens sur le mot « Metanoia », improprement utilisé durant cinq cent ans, avec de multiples conséquences, peut être considéré à la fois comme une catastrophe culturelle et une véritable rupture avec la culture religieuse des origines.

Allant de fait en fait l'esprit n'a pas besoin de faire d'effort, ne crée pas de déformations et n'initie aucun conflit que ce soit. Allant de fait en fait l'esprit est si clair qu'il n'est plus besoin de suivre personne ni aucune Gîta, Bible, Coran ou Védas.

La liberté, pour Krishnamurti, débute lorsque l'on se passe intérieurement de toutes béquilles, de toute aide, de tout abri et de toute autorité. La liberté reste néanmoins compatible avec l'application de la loi d'un pays.

Les gens parlent de « libération spirituelle » mais ce n'est pas « Ruben qui obtient la libération ». C'est seulement lorsque Ruben disparaît en tant qu'ego, que la vie se libère en Ruben. Si Ruben souhaite s'exprimer lui-même, il ne permettra pas l'expression de la vie en lui. Seule la vie bénéficie de la libération, et aussi toute personne qui n'a pas peur de l'expression de la vie.

C'est la signification de la phrase paradoxale : « la vie débute après la mort. »

Ceci est relié à une erreur d'interprétation fréquente de l'enseignement de Krishnamurti : il avait l'habitude de répéter « connaissez par vous-même » (« know yourself ») et « soyez une lumière pour vous-même » (« be a light to yourself »). Interpréter le « connaissez par vous-même » par « connaissance de soi » peut résonner de manière très philosophique, mais il s'agit d'une grande erreur.

Krishnamurti soulignait qu'il y avait la pensée mais pas de penseur, et il pourrait s'avérer difficile d'avoir un quelconque « moi » statique à découvrir. Évidemment il voulait signifier « découvrez par vous-même et ne suivez personne » lorsqu'il disait « connaissez par vous-même » (« know yourself »).

Nous devons découvrir par nous-mêmes comment nous avons besoin de respect tout le temps, et comment le besoin de respect est relié à tout dans notre vie : la jalousie, la peur du vide, la peur de la solitude, la cupidité, un style de vie complexe et suffocant, la concurrence aveugle, la cruauté et la brutalité, la construction d'empires personnels, commerciaux ou nationaux, l'invention de l'ennemi et l'incohérence ultime de « faire la guerre pour réaliser la paix ».

Répéter les mots d'un autre rend notre esprit terne, insensible, et finalement ennuyeux, cruel et brutal (comme sont devenus nos esprits !). Un tel esprit apporte au monde toujours plus de chaos comme nous pouvons le voir autour de nous, dans chacune des activités des hommes et des femmes.

La société planétaire actuelle crée des hommes et des femmes profondément confus et chaotiques. Beaucoup de ces hommes et femmes confus enseignent dans les écoles et les universités, contribuant au maintien du status quo collectif, qui est la société criminelle et dépourvue de sens que nous connaissons. Krishnamurti enseigne que le fait a du sens, et que seul le fait est signifiant. Que nous soyons cupide et envieux, jaloux, emplis de crainte et de colère est une chose signifiante, et non l'idée que nous ne devrions pas être cupide, craintif et en colère. Si un terroriste vous met en colère, ne vous attardez pas sur le terroriste, percevez plutôt la colère au moment où elle apparaît et pas plus tard.

Krishnamurti dit « pour regarder le fait, vous devez voir le fait complètement et ne pas introduire une pensée contradictoire ». Si vous voyez que vous êtes effrayé, voyez la peur complètement sans le mot peur, parce que si vous concluez que vous ne devriez pas avoir peur, vous cessez d'observer votre peur.

En cessant d'observer votre peur, vous ne la verrez pas dans sa globalité, et si vous ne la voyez pas complètement, vous n'êtes pas libéré de votre peur. La peur est construite dans la pensée, et la pensée crée à la fois la peur et le penseur.

Si Krishnamurti dit qu'il n'y a que la pensée et pas de penseur, et que l'on réagit en établissant que Krishnamurti est « vague », ça montre seulement qu'on résiste à apprendre ou désapprendre.

Seul un homme qui est complètement silencieux et calme, est complètement vivant et sensible. Seul un esprit silencieux peut bien voir, et bien écouter. Krishnamurti va même plus loin : « C'est seulement un tel esprit qui peut percevoir ce qui est sans mesure. » La perception de « ce qui est sans mesure » dépend de la capacité à rester ouvert à la nouveauté. Nous ne voyons même pas le fait que les relations ne sont pas statiques. Considérer n'importe quelle relation depuis un point de vue fixe rend la relation terne et non créative.

Les habitudes et les addictions de toutes sortes émoussent la sensibilité, et notre vie est pleine d'habitudes et d'addictions. Beaucoup de personnes qui sont esclaves des habitudes parlent de manière incohérente à propos de la créativité et, précisément au nom de la créativité, créent beaucoup de pagaille et de confusion dans leur vie.

Krishnamurti va plus profondément en disant qu'il n'y a pas de créativité à moins que l'esprit vive dans la création, mais seul l'esprit silencieux est capable de vivre dans la création. Rechercher la créativité est en soi un acte non créatif.

Ceux qui ont peur de découvrir et d'abandonner tout ce qu'ils connaissent, aiment appeler Krishnamurti un gourou ou un philosophe, mais il n'est ni l'un, ni l'autre.

Mélanger Krishnamurti avec la mythologie et les légendes religieuses est une autre manière commune et immature d'invalider Krishnamurti, presque aussi mauvaise que les ragots sur sa personne.

Pendant la seconde guerre mondiale Krishnamurti fut appelé « nazi » par les communistes et « communiste » par les nazis, car les deux avaient un intérêt particulier à invalider Krishnamurti.

Mais les deux avaient omis le fait que Krishnamurti allait bien au-delà de l'idéologie et de la croyance. Son enseignement est à la fois universel et intemporel, il s'adresse à tous les hommes, peu importe leur situation.

Entre 1920 et 1940 il fut présenté au public comme un « Instructeur Mondial » de la même magnitude que Jésus Christ ou Bouddha Gautama, un instructeur ou un visionnaire nouveau et jeune, qui employait un langage plus compréhensible. Ce « langage sotériologique » (partie de la théologie concernant le salut et la rédemption par le Christ) pouvait être entendu de première main, sans aucune déformation par des disciples, des églises, des traducteurs et des livres sacrés. Il parlait un Anglais simple, usuel, non technique !

Quand je rencontrais pour la première fois Krishnamurti en mars 1975, j'ai essayé de débattre de la traduction de ses livres en Espagnol. Il m'a simplement dit : « Dites-leur d'apprendre l'Anglais ! ».

Depuis 1929 Krishnamurti a été un enseignant indépendant, qui n'a jamais appartenu à aucune organisation ou voulu en fonder une. Il fut, en ce sens, seul jusqu'à sa mort, solitude qu'il a maintenue avec une intégrité intransigeante. Il définissait la solitude, « aloneness » comme la capacité qu'il avait à se sentir un avec tous les hommes et les femmes : « all-one-ness ».

Il a aussi évité toute forme de propagande pour lui-même et son enseignement. Il disait que le meilleur moyen de développer l'enseignement était de le vivre, avec un esprit très calme et silencieux, constamment ouvert au sacré de chaque moment.

Un tel esprit pourrait voir complètement la rage induite par une insulte, l'envie générée par un compliment adressé à quelqu'un perçu comme un rival, et la fierté que produit la flatterie.

Une fois la rage, l'envie et la fierté complètement « vues » en perception unitaire, ou dans un état de conscience sans choix, ils disparaîtront instantanément sans trace et l'esprit retournera naturellement à la félicité de la paix silencieuse.

Vivre avec cet esprit silencieux fut ce qu'il osa appeler « méditation », sachant très bien qu'il employait un mot dans un sens tout à la fois différent, non traditionnel et non technique.

Krishnamurti ne lisait pas de livres, aussi son enseignement venait directement de sa propre et authentique découverte, et s'exprimait depuis sa propre intelligence, originale, immaculée et non contaminée.

Il aurait demandé à ses amis : « Êtes-vous conscients que vous êtes insipides ? »

Il aurait choqué une dame en demandant : « Avez-vous déjà découvert votre mari ? »

Nous avons un repas un jour (juin 1978) à Brockwood Park, et quelqu'un demanda : « Parlez-nous de la réincarnation. »

Krishnamurti a dit : « Qu'est-ce que c'est qui continue ?... » avant de continuer tranquillement à manger sa salade. C'est tout ce qu'il a dit !

J'ai trouvé ce qu'il voulait dire par là seulement bien plus tard quand j'étais en train de lire ses Oeuvres complètes.

Il voulait donner un nouveau sens aux vieux mots. Il voulait définir « discipline » comme la capacité d'apprendre et de désapprendre.

Il voulait apporter une immense profondeur aux phrases les plus courtes, les utilisant au bon moment.

Il dit une fois : « Les gens ont besoin d'être réveillés, pas instruits ».

Il pouvait être très sévère avec moi, mais en même temps je pouvais sentir l'amour dans ses yeux intenses, indescriptibles, quand il disait les mots.

Je l'ai invité une fois à marcher, à Ojai en Californie. Il a dit : « Allons marcher – tant que nous marchons en silence. »

Après avoir marché une heure il a dit uniquement ceci : « Dr Gonzalez, voulez-vous continuer à être l'un de ceux qui sont nombreux, ou allez-vous commencer à faire partie des quelques-uns ? »

Il me donnait des indices non-verbaux pour ne pas me répondre. Ça impliquait clairement que c'était une de ces questions que vous deviez conserver vivante pour le reste de votre vie.

Chaque fois que nous nous rencontrions, être avec lui pour une heure me plongeait dans la félicité, dans un quasi-état de lévitation apaisée et joyeuse.

À une de ces occasions je lui ai dit : « Quand je suis avec vous je me sens comme un condor. » Il a répliqué instantanément « Pour combien de temps voulez-vous être infecté ? »

Il voulait signifier qu'on doit trouver la voie par soi-même pour être heureux !

La sorte de découverte que Krishnamurti a faite (et qu'il a invité tous les humains à faire par eux-mêmes) lui a donné l'énergie et la sagesse de persuader, ou choquer, sans trop de mots et sans trop d'effort.

En 1977 il a dit : « La transformation n'est pas de ceci vers cela, mais la fin de ceci. »

Il avait évidemment subi une sorte de transformation suprême par laquelle la plupart des hommes refusent de passer.

Il avait l'habitude de répéter de différentes façons : « Mon enseignement n'est ni mystique ni occulte car je soutiens qu'il s'agit là de deux formes de limitation de l'être humain à considérer la vérité. Ceux qui sont entravés par ce qu'ils connaissent auront des difficultés pour comprendre la vérité toujours changeante. »

Un ami, qui avait récemment divorcé de sa femme, vint voir Krishnamurti en plein désespoir. Il se plaint que sa femme ne l'aimait plus. Krishnamurti lui dit : « Si vous aimez, vous n'avez besoin de l'amour de personne. Vous avez besoin de son amour parce qu'il n'y a pas d'amour en vous. »

L'esprit aimant et silencieux n'a pas besoin de s'exprimer par « l'accomplissement », en « impressionnant », en « achevant », par le « succès », en « étant utile » ou que l'on se « souvienne de lui ». Son expression est spontanée et sans objectif. Le parfum de la fleur n'est pas considéré comme une « expression » de la fleur, car le parfum est spontané et sans objectif.

Un bon parfum est une partie d'une bonne fleur. L'esprit bon et silencieux n'a pas besoin de s'exprimer.

La poursuite d'un but doit être intelligemment mis en balance avec le silence, les loisirs, la relaxation inopinée et le fait de rester pleinement alerte et vivant dans une conscience sans choix, ou une attention passive.

« L'entraînement » et les « techniques » spirituelles sont parmi les nombreuses manières par lesquelles nous évitons d'être pleinement alerte et vivant à cet instant présent. Regarder compulsivement la télévision ou jouer avec un ordinateur remplissent la même fonction : s'échapper de la vie.

A présent vient le commencement d'une nouvelle vie, complète, dans laquelle nous sommes constamment, chaque jour et tout au long du jour, attentifs sans aucun effort, pour vivre avec la mort dans un silence sans futur. Nous devons vouloir et être prêt à changer nos plans, avec chaque changement du présent.

Si nous vivons de cette manière, chaque moment est un nouveau commencement, et tout ce qui doit être fait peut l'être sans effort ni conflit.

« Dans une telle vie », Krishnamurti disait, « le professeur n'est pas important, il est seulement le téléphone, jetez-le par-dessus bord et apprenez juste à écouter. »

Le seul capable de mener l'homme au-delà de lui-même, c'est l'homme lui-même.

Krishnamurti disait : « Tant que la plus petite partie du cerveau reste inconsciente, elle projette des mots et des symboles qui ne feront que créer l'illusion de la communion avec quelque chose de plus élevé. »  
Ultérieurement il a souvent répété « Le mot Dieu n'est pas Dieu ».

La réalité de Dieu peut être perçue seulement dans un silence profond et alerte.

## Table des matières

|                                                                 |    |
|-----------------------------------------------------------------|----|
| Prologue .....                                                  | 2  |
| Le dernier entretien public .....                               | 3  |
| En regardant vers le nord .....                                 | 5  |
| Libérer l'océan.....                                            | 10 |
| 25 mars 1975, Hôtel Huntington, San Francisco, Californie. .... | 11 |
| Fragments des conversations confidentielles .....               | 15 |
| (1) .....                                                       | 15 |
| (2) .....                                                       | 15 |
| (3) .....                                                       | 16 |
| (4) .....                                                       | 16 |
| (5) .....                                                       | 16 |
| (6) .....                                                       | 16 |
| (7) .....                                                       | 17 |
| (8) .....                                                       | 17 |
| Miami - 1977.....                                               | 18 |
| Brockwood Park, juin 1978 .....                                 | 24 |
| « Cela » est venu à moi (Francfort – juin 1978) .....           | 27 |
| 30 mars 1980 – Ojai, Californie. ....                           | 28 |
| Derniers commentaires .....                                     | 32 |
| Ojai – Californie - Mai 1983.....                               | 33 |
| Cinq ans à Ojai.....                                            | 36 |
| Séminaire sur le temps, l'espace et la psyché humaine.....      | 38 |
| Le commencement .....                                           | 45 |
| Le vrai dialogue .....                                          | 47 |
| Introduction à l'enseignement de Krishnamurti.....              | 51 |